L'Insatiable

Le poids des ragots
Le choc sans photos

Journal des étudiants de l'Insa de Lyon

Numéro 158 — 3200 ex. — Mars 2016 — Quinquannuel gratuit

Dossier : Concours de nouvelles

Les meilleures plumes de l'Insa ont distillé toute leur imagination pour la coucher sur papier ! Ne ratez pas le résultat !

TEDx Insa

La nouvelle édition présentée de long en large. 2

L'Insane

Un de nos courageux rédacteur a réussi à rencontrer les terribles réactionnaires qui se cachent derrière la célèbre page Facebook !

INSANE 2

Mon ami Borelli

Un portrait du désormais célèbre conférencier. Un avis à tous les fans du mathématicien le plus connu du campus !

6

BIP BUP BÉPO

Si toi aussi tu es perdu sur ton clavier, que tu n'as pas compris pourquoi AZERTY ou QWERTY, ouvre vite ton journal et lance toi dans le débat !

7

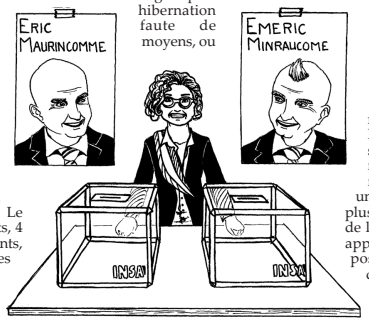
Vive le Roi !

L'élection du directeur de l'Insa de Lyon, qui s'est tenue jeudi dernier (le 3 mars), a statué en faveur du candidat sortant, Monsieur Éric Maurincomme. Une bonne occasion pour revenir sur les 5 dernières années de notre école, et pour comprendre un peu mieux ses rouages occultes.

Les élus étudiants ont eu la très bonne idée, lors de la conférence-rencontre avec les candidats, d'expliquer les méthodes de choix de ces derniers puis de lL'élection du directeur de l'Insa de Lyon, qui s'est tenue jeudi dernier (le 3 mars), a statué en faveur du candidat sortant, Monsieur Éric Maurincomme. Une bonne occasion pour revenir sur les 5 dernières années de notre école, et pour comprendre un peu mieux ses rouages occultes.tion de notre directeur. Une offre d'emploi est rendue publique dans l'année précédant le départ du directeur actuel. Parmi les candidatures reçues, le Conseil d'Administration (CA), auquel siègent nos élus, sélectionne celles qui pourront passer à la phase d'audition et de campagne. C'est alors que les candidats rencontrent les différents corps de l'école (séparément), à savoir les enseignants-chercheurs, le personnel ATOSS et bien sûr les étudiants. Comme l'ont rappelé les élus étudiants, ces rencontres sont l'occasion pour les candidats de présenter leurs projets aux concernés, et donc de permettre à ces derniers de faire remonter leurs avis aux élus, qui pourront en tenir compte lors du vote. Car oui, ce sont les membres du CA qui votent pour le directeur de l'Insa. Le CA, c'est 5 professeurs, 5 enseignants, 4 représentants du personnel, 5 étudiants, et aussi 14 personnalités extérieures (représentants d'entreprises, de syndicats, de Villeurbanne, etc). Ce corps décisionnaire, composé à moins de 60% par des membres de notre école, vote pour celui qui dirigera l'entreprise Insa pendant les cinq années suivantes. Le résultat de ce vote est ensuite transmis au Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche qui effectuera sa nomination.

Un bilan depuis 2011

Arrivé dans une période trouble, Éric Maurincomme a dû jongler avec une comptabilité défaillante et une organisation interne que certains pourraient qualifier d'arriérée. Qui plus est, ces deux problèmes épineux étaient étroitement liés, ce qui a quelque peu compliqué les numéros de jonglerie… C'est donc au sabre que notre ancien (et actuel) directeur s'est attaqué aux problèmes, en commençant par les finances de l'école, dans le rouge depuis déjà trop longtemps. Des trous dans la trésorerie atteignant jusqu'à 8 millions d'euros en 2008, des paiements en retard, une importante dette due au CROUS et des menaces pour les salaires et le traitement des salariés de l'Institut. Autant de points noirs pris à bras le corps, notamment avec une politique d'austérité qui est encore aujourd'hui palpable, mais qui a le mérite d'avoir pu contrebalancer la situation économique de l'école, et de l'emmener loin de la possible cessation de paiement. Mais certains se demandent (et à raison) quelles seront les conséquences de cette décision, qui semblait nécessaire, sur le plus long terme. Le temps n'est d'ailleurs plus au redressement mais à la réforme, puisque des nombreux projets sont en cours, comme le plan campus resté si longtemps en hibernation faute de moyens, ou certains changements dans la scolarité et la façon de recruter.



C'est pourquoi le choix du directeur était primordial, pour savoir si le CA faisait confiance à M. Maurincomme pour ses qualités d'innovateur, étant donné qu'il avait déjà prouvé ses qualités de redresseur en temps de crise. Les compétences requises sont par bien des points différentes, et la gestion de l'école ne devra plus en rester à l'austérité.

En lice

Initialement au nombre de trois, les candidats actuels se sont retrouvés en face à face après le désistement soudain de leur troisième compère. Il ne restait alors que M. Carlos do Vale Martins et M. Éric Maurincomme, tous deux issus du Groupe Insa. Nous avons donc pu assister aux présentations des deux candidats, l'un grand habitué des mécanismes de l'Institut, et l'autre ayant eu accès aux documents administratifs disponibles. Deux ambiances différentes donc, plus décontractée avec M. Maurincomme qui savait comment parler à ses étudiants.

Au final, le jeudi 3 mars, le CA a statué sur le choix du directeur, en faveur de M. Maurincomme, avec 22 voix sur 33, contre 8 pour M. Martins. Deux personnes se sont abstenues lors du vote.

Ce que l'avenir leur réserve

Nous avons déjà pu observer l'obligation des départements à inclure un échange plus ou moins long à l'international dans la formation. Une bonne chose, qui manquait à l'Insa par rapport aux autres écoles. On peut aussi espérer avoir un fablab mis en commun avec l'Université Lyon 1 d'ici quelques années.

Mais d'autres projets pourraient avoir des résultats plus mitigés, comme le possible bachelor Insa pour 25 étudiants étranger. Une sorte de sas, à mi-chemin entre la formation d'ingénieur Insa et une formation plus anglo-saxonne. C'est une tendance qui est commune à de plus en plus d'écoles en France, mais de là à savoir si elle pourrait réellement apporter aux écoles, la question se pose, puisque la formation sera différente au sein d'une même école.

De même, M. Maurincomme montre une volonté (qui ne date pas d'hier) d'agrandir l'Insa en termes de nombre d'étudiants. Le but serait de pouvoir concurrencer les plus grands campus européens, où les écoles et universités d'ingénieurs comptent entre 10 000 et 35 000 élèves. Là encore, la formation pourrait être impactée, car on n'attire pas autant d'étudiants avec les 12 départements de l'Insa. Un modèle plus pluridisciplinaire est souhaitable, mais pas au prix de la fusion entre différentes écoles lyonnaises, comme cela a pu être envisagé. Le risque serait de diluer notre formation et de rendre l'Insa de Lyon toujours plus ''productive'' en nombre, alors qu'il est déjà la plus grosse usine à ingénieurs de France.

Le plus important est de rester au courant des différentes discussions en cours, en améliorant le dialogue étudiants-élus, et de plus nous impliquer dans la forme que prendra notre école, à l'image d'Objectif21 et de son Manifeste pour un Insa durable.

Nicolas

Édito

Par Antoine

Après les attentats de novembre et l'instauration de l'état d'urgence, les événements absurdes s'enchaînent de plus en plus. Ce n'est pas nouveau du tout, c'est même tout le temps le cas, mais c'est très flagrant en ce moment. La situation politique en France doit sûrement jouer.

Le sentiment de se faire entuber n'a jamais été aussi fort que maintenant. Nous vivons dans un pays où la politique appliquée est à l'opposé de celle choisie par les citoyens (vive la démocratie…). On en arrive à appliquer la déchéance de nationalité décriée par tous et dont l'absurdité a de nombreuses fois été prouvée. Et ceux qui ne sont pas d'accord sont priés de se taire et de marcher au pas (#Taubira). Jamais on ne va régler les problèmes à la racine, mais on préfère céder à la peur. La tendance est partout pareille en Europe, on ne compte plus les lois douteuses qui passent à l'encontre des immigrés comme une lettre à la poste, l'exemple du Danemark qui prend les biens des immigrés à leur arrivée est très parlant. À la fin du film *The Big Short*, un des personnages principaux a peur que l'on accuse les pauvres et les immigrés de tous les problèmes économiques en réalité causés par la finance. Cette affirmation n'a jamais été aussi vraie que maintenant. Il est d'autant plus triste de voir que les catalyseurs de cette haine comme Donald Trump gagnent en popularité.

Ce film soulève d'ailleurs un des autres problèmes qui raconte de long en large et en travers comment s'est produite la crise des *subprimes* en adoptant le point de vue de ceux qui ont parié sur la chute du marché immobilier. Ce n'est pas nouveau, le système est pourri jusqu'à la moelle, c'est dégoûtant, vraiment. Mais le pire dans tout ça est qu'on recommence à faire la même chose, encore et encore. L'annonce d'une nouvelle crise économique imminente encore plus violente que celle de 2008 peut surprendre, mais c'était prévisible finalement.

Le désastre écologique fait aussi débat après une *COP21* inutile comme d'habitude, avec des objectifs ridicules qui ne seront jamais atteints de toute manière. Le documentaire *Demain* est une petite touche d'optimisme bienvenue parmi les constats alarmants sur l'environnement. De plus, il a le mérite d'aborder tous les dysfonctionnements ainsi que les absurdités de la finance et de la démocratie. Mais les solutions proposées supposent une implication de tout le monde, ce qui est difficilement envisageable tant nous sommes prisonniers du système en place, rien ne semble pouvoir être en notre contrôle. Heureusement qu'il existe des personnes qui ne sont pas aussi pessimistes que moi, sans quoi l'espoir d'une échappatoire à tout cela serait inexistante.

Je vous laisse la vaisselle

Le voilà, tout beau tout chaud, *L'Insatiable* numéro 158 !

La blanquette est bonne

Les fondateurs de l'INSANE (le Gorafi de l'Insa) ont accepté de parler à visages découverts à un de nos rédacteurs qui nous en dit plus sur ces deux compères, fiers d'avoir plus de fans sur Facebook que *L'Insatiable*. Ils sont même à la recherche de successeurs mais attention, pour avoir une chance d'en faire partie, il est conseillé de maîtriser sur le bout des doigts les répliques d'*OSS 177* !

Page 3, les bikers t'invitent avec leurs homologues venus de la France entière à plusieurs rendez-vous autour du vélo qui auront lieu du 16 au 20 mars ! Découvrez les coulisses du Karna page 2 et leur capacité à inventer des jeux plutôt originaux !

La rédac' a mis tous ses efforts pour noter de la façon la plus impartiale qui soit les nouvelles que nous avons reçues. Pour rappel, il fallait citer la phrase suivante dans votre chef-d'œuvre : "C'est une défaite victorieuse". Les quatre nouvelles favorites de la rédaction sont publiées dans ce numéro pages 4 et 5. Les autres seront accessibles sur notre site et notre page Facebook. Merci aux participants !

Raiform 2 l'ortografe

La réforme de l'orthographe a inspiré nos rédacteurs. Avez-vous entendu parler du clavier d'ordinateur BÉPO ? Un article traitant de la volonté de certains de trouver une alternative au clavier AZERTY vous en dit plus page 7. À moins d'avoir hiberné au cours des 6 derniers mois vous n'avez pas pu passer à côté de *Star Wars*, les personnages du films se sont même retrouvés accolés sur des filets d'oranges. Un article éponyme page 7 expose le point de vue d'un de nos rédacteurs.

Enfin, les élections organisées pour élire (ou plutôt réélire) le prochain directeur ont nourri nos esprits sagaces. Rendez-vous page 8 pour découvrir les candidats auxquels vous avez échappé !

Du sang neuf

Voici venu le temps de passer le flambeau. *L'Insatiable* fait place à son nouveau bureau qui, je n'en doute pas, saura assurer la pérennité du journal. Qui plus est, ma relève est bien assurée ; Winter is coming !

Si vous voulez rejoindre nos rangs, vous êtes toujours les bienvenus !

Éléonore

Contacts

L'Insatiable
Journal des étudiants de l'Insa de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Tél. : 04 72 43 82 29
Web : <http://insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Imprimé par Riccobono Impression
Papier recyclé non blanchi au chlore
ISSN : 0766-4966

Directeur de la Rédaction : Éléonore Gendry
Directeur de la Publication : Nicolas Vandeschricke
Rédacteurs : Claude, Arthur, Zoug, William, Antoine, Gaëtan
Dessinateurs : Orianne, Pénélope, Sophie, Gaëtan
Correcteurs : Anaïs, Clotilde, Tifaine, Mickael

Merci !

Merci à aux burgers du Ski2C ! Les nouveaux sponsors.

Merci au futur rédac' chef, le cuistot informaticien réformateur ! Merci aux vadrouilleurs devant la porte.

Insatiable 158
On passe à la suite !

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Paysages comestibles

Peut-être as-tu déjà remarqué lors d'une balade à Lyon un bac contre un mur avec ce panneau : "Nourriture à partager". Si c'est le cas, sache que tu aurais pu te servir dedans : aromates, radis, salades, ou bien légumes aux noms et formes improbables sont à la disposition de tous.

Comment l'idée a germé

Le tout premier de ces bacs a été installé en 2008 à Todmorden, en Angleterre. Pam, une todmordenoise concernée par l'écologie et la lente dégradation de sa ville, assiste à une conférence sur le changement climatique. Comme beaucoup de monde, elle se sent écrasée par les enjeux. C'est alors qu'elle entend cette phrase : "Arrêtez de faire pousser des fleurs, faites plutôt pousser des légumes". Ok, faisons comme ça : aidée de son amie Mary, elle crée le concept des "*Incredible Edible*" (c'est quand même plus stylé en anglais). Leur idée est d'encourager les todmordenois à planter fruits et légumes partout : dans leurs rues, dans leurs parcs, sur leurs trottoirs ! Des plantations dont ils s'occuperaient tous, et dont les récoltes seraient mises à disposition. Pam et Mary s'attellent donc à la tâche en plantant fenouils, choux, baies et framboises sur les accotements des rues passantes. Tout ça sans l'autorisation des pouvoirs publics : "C'est souvent une bonne idée, avec les représentants de l'autorité, de ne pas demander, car ils s'imaginent qu'ils doivent dire non". Les légumes poussent, les passants s'arrêtent, cueillent, discutent, le mouvement prend de l'ampleur. Passée la première surprise, les autorités publiques décident d'apporter leur soutien, devant la bonne volonté de tant de personnes. Aujourd'hui ce sont des routes entières qui sont entièrement comestibles. Presque chaque espace vert est cultivé, et plus de 1000 arbres fruitiers ont envahi la ville. Avec un tel succès *Incredible Edible* s'exporte. Le concept est à ce jour présent dans environ 500 villes, partout dans le monde, à des degrés d'avancement divers.

Ici aussi ça nous branche !

Le mouvement est arrivé depuis peu à Lyon et Villeurbanne. Même s'il est encore naissant, il bénéficie d'un enthousiasme solide de la part de ses membres, notamment grâce au film *Demain* (César 2016 du meilleur film documentaire, bravo à eux !). Si tu souhaites participer à la végétalisation de notre belle ville (ou de Villeurbanne), tous les évènements sont organisés sur la page Facebook "Incroyables comestibles Lyon" (ou Villeurbanne, mais je pense que tu commences à comprendre). Au programme : réunions d'information, séances plantation et cours de jardinage. Pas besoin d'être docteur en potagers pour commencer, on se fera un plaisir de t'enseigner tout ce qu'il faut ! Et si tu ne sais pas où faire pousser tes carottes, la ville de Lyon est assez cool sur le sujet : tu as le droit de planter dans n'importe quel espace libre, tant que c'est dans un bac aménagé avec de la terre/terreau/compost apporté. La municipalité ne veut en effet pas être tenue responsable d'une éventuelle intoxication causée par la pollution de la terre utilisée. Peut-être ont-ils quelque chose à se reprocher à ce sujet, qui sait ? Soulignons le fait que les Incroyables comestibles ne sont pas une association. Il n'y a pas de bureau, pas d'adhérent, pas d'administration ! C'est un concept que n'importe qui peut s'approprier. On peut faire pousser son persil devant chez soi, et s'en revendiquer.

Petit grain deviendra champ

Hier (bon ok, il y a 8 ans en fait), deux amies plantaient des légumes au bord d'une rue. Aujourd'hui, la moitié de la nourriture consommée à Todmorden est d'origine locale, le jardinage est enseigné à l'école, et toute la ville tire les bénéfices de cet acte simple. Les leçons à tirer de cette jolie histoire ? Plus ou moins les mêmes que d'habitude. Qu'il n'y a pas forcément besoin de planification lourde pour porter un projet. Que l'autorisation des pouvoirs publics n'est pas obligatoire pour se lancer. Que tout le monde a le pouvoir d'agir pour influencer durablement les choses. Et que oui, les initiatives citoyennes, ça marche. Mais Pam t'en parlera bien mieux que moi, je ne peux que t'encourager à regarder sa conférence TED : "Comment nous pouvons manger nos paysages". Prépare toi à être inspiré(e) !

TEDxINSA

"Less is Best" ; voilà le thème sur lequel les speakers parleront lors de la prochaine conférence de TEDxINSA qui se tiendra le 17 mars prochain.

Less is Best

Inviter sur scène des personnes de tout horizon, pour qu'elles nous fassent partager une expérience forte, un savoir, voilà l'idée que propose l'association TEDxINSA qui prépare pour le printemps 2016 sa conférence annuelle. Celle-ci, organisée autour du slogan "Less is Best", se développe pour soutenir des idées qui changent le monde. Trois sujets qui collectivement construisent notre avenir. De fait, l'évènement excède ce périmètre, présentant des idées majeures dans de très nombreuses disciplines. En effet, les speakers peuvent être artistes, scientifiques, entrepreneurs. Les TEDTalks couvrent un large éventail de sujets, tels que l'architecture, la musique, la science, les arts, la politique, les questions mondiales. L'objectif des associations TEDx à travers le monde est de "diffuser des idées qui gagnent à être partagées".

Une tradition de qualité

Inspirés des fameuses conférences TED – une série internationale de conférences disponibles gratuitement en ligne et organisées par la fondation américaine *The Sapling foundation* – les événements TEDx sont entièrement planifiés et coordonnés indépendamment, communauté par communauté. À l'Insa, c'est une association étudiante.

L'aventure TEDx a débuté il y a plus de 31 ans, en 1984. Au cours des années, la portée de cet évènement s'est enrichie et l'ambition d'excellence et de partage d'idées nouvelles s'est accrue devant le succès rencontré.

Le thème de cette année, Less is Best, a pour but de mettre en avant la simplicité, de nous affranchir du superflu pour aller vers l'essentiel.

Un succès constant à l'INSA

Les sept conférences précédentes de l'édition 2015 données entre autres par le youtubeur Patrick Baud, le réalisateur et romancier Damien Maric ou l'entrepreneur Philippe Brasseur, avaient été un succès, attirant plus de 100 participants sur place et en engendrant plusieurs milliers de visionnages sur YouTube.

Cette année l'équipe insalienne composée d'une dizaine de personnes vous attend aussi nombreux pour écouter mais aussi dialoguer avec des intervenants ayant des idées qui – ils l'espèrent – valent la peine d'être partagées.

Le jeudi **17 mars 2016**, de 13h30 à 19h environ.

L'équipe de TEDxINSA

L'AMI

En cette saison mélodieuse particulièrement propice à la musique, l'AMI t'a concocté un programme de folie axé autour de deux événements majeurs !

Avant de t'aventurer plus loin, tu dois savoir que l'AMI, de son vrai nom Association Musicale de l'Insa, est l'asso qui regroupe en grande majorité les étudiants de la section Musique-études de notre école bien-aimée. Notre noble dessein : animer musicalement le campus en toutes saisons, avec des concerts réguliers sous différents formats mais aussi des événements spéciaux à ne manquer sous aucun prétexte, comme ceux qui vous sont présentés aujourd'hui.

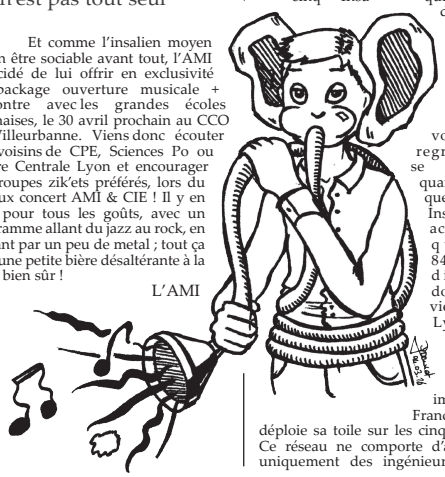
Who run the World ?

Pour commencer, le mythique Folklo revient du 15 au 17 mars pour enflammer encore une fois la Rotonde de l'Insa ! Pour ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion de rire à gorge déployée, pleurer sous le coup de l'émotion puis s'esclaffer à nouveau lors de ce spectacle inoubliable, voici un petit récapitulatif de ce qui vous attend. Le Folklo, ce sont des zik'ets qui, des mois voire des années à l'avance, travaillent sans relâche jour et nuit pour vous concocter le meilleur : de l'humour, du théâtre, sans oublier une base musicale impressionnante. De l'émotion à l'état pur quoi ! Vous rêviez de découvrir la merveilleuse sonorité du cor en tuyau d'arrosage, le xylophone humain ou encore la fameuse jazz mobile ? Les zik'ets l'ont fait pour vous. L'an dernier, le divin avait même fait une apparition ; mais que peut-t-il donc arriver cette année ? Pour le découvrir, rendez-vous les 15, 16 ou 17 mars à 20h30 à la Rotonde de l'Insa – parce que le Folklo, c'est quand même rigolo.

On n'est pas tout seul

Et comme l'insalien moyen est un être sociable avant tout, l'AMI a décidé de lui offrir en exclusivité un package ouverture musicale + rencontre avec les grandes écoles lyonnaises, le 30 avril prochain au CCO de Villeurbanne. Viens donc écouter nos voisins de CPE, Sciences Po ou encore Centrale Lyon et encourager tes groupes zik'ets préférés, lors du fameux concert AMI & CIE ! Il y en aura pour tous les goûts, avec un programme allant du jazz au rock, en passant par un peu de metal ; tout ça avec une petite bière désaltérante à la main bien sûr !

L'AMI



L'AIDIL

L'Association des Ingénieurs et Diplômés de l'Insa de Lyon (AIDIL) a pris sa bonne résolution de l'année 2016 et a voulu refondre son site internet et son logo, en lien avec les autres associations du Groupe Insa.

Un petit rappel

L'AIDIL (la branche lyonnaise du regroupement des anciens élèves de l'Insa. Le terme générique Alumni est utilisé pour regrouper l'ensemble des cinq Insa qui affichent déjà des diplômés (pas encore l'Insa Val-de-Loire donc). Cette volonté de regroupement se comprend, quand on sait que le Groupe Insa compte actuellement quelques 84 000 diplômés, dont 41 000 viennent de Lyon. Un réseau considéré comme le plus important de France, puisqu'il déploie sa toile sur les cinq continents. Ce réseau ne comporte d'ailleurs pas uniquement des ingénieurs ; à titre d'exemple, l'Insa de Lyon délivre 1500 diplôme par an, dont ''seulement'' 1000 sont destinés à des ingénieurs. Doctorats et double-masters viennent alors compléter le nombre de profils différents disponibles. Ainsi, en dehors des actuels diplômés de l'Insa de Lyon, il y a 6000 potentiels adhérents à l'AIDIL, les étudiants.

L'accent mis sur une ''fédération'' plus palpable du Groupe se ressent aussi dans le choix d'un logo commun, et d'un nom de domaine partagé. Le site hôte est donc http://www.insa-alumni.org, tandis que la branche lyonnaise se trouvera sur http://www.insa-alumni-lyon.org.

Pourquoi un site web ?

La décision de refondre les sites web du Groupe Insa s'imposait d'elle-même. Depuis 15 ans, celui de l'AIDIL n'avait presque pas changé, et de nouvelles applications intéressantes pouvaient être créées. Grâce aux deux sites, qui sont liés, les adhérents peuvent désormais faire des recherches ciblées sur les diplômés référencés (adhérents ou non), et ont la possibilité de les contacter. Département, promotion, région, secteur d'activité et autres critères permettent de cibler précisément les recherches sur les profils attrayants. De plus, chaque adhérent a la possibilité de laisser son CV en ligne, pour le rendre accessible aux entreprises et aux cabinets de recrutement, ces dernières pouvant aussi ponctuellement passer des annonces de recherches de stagiaires, ou d'employés.

Une nouveauté réside dans la possibilité de consulter les ''Groupes régionaux'' ou les ''Groupes internationaux''. Ces groupes rassemblent toute l'actualité des diplômés Insa dans une région particulière de France, ou du Monde. Concerts, conférences, rencontres, à peu près tous les événements ayant trait à la vie des anciens élèves y ont leur place.

Enfin, les adhérents pourront aussi créer des ''groupes privés'' pour se retrouver entre anciens membres d'une même association ou d'une filière spécifique, pour garder contact.

Devenir membre

L'AIDIL invite tous les étudiants qui le souhaitent à devenir membre de l'association. Pour cela, une cotisation de 12 euros est demandée à partir de la deuxième année (2PC), l'adhésion étant gratuite pour les 1PC. Les 5ème années peuvent adhérer pour 24 euros, leur première année post-diplôme étant comprise.

Vous pouvez retrouver toutes ces informations sur le site de l'AIDIL : http://www.insa-alumni-lyon.org , ou d'Insa Alumni : http://www.insa-alumni.org !

Nicolas

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

INSANE

Du haut de ses 1050 mentions "J'aime" sur Facebook, l'INSANE de Lyon (INSANE pour Informations Nullement Sérieuses Absolument Non Educatives) est une page au succès certain, sorte de Gorafi à l'échelle de l'école.

Vous y trouverez des détournements d'affiches d'associations, des statuts de la page officielle de l'Insa revus et corrigés, et d'autres blagues douteuses tournant autour de l'actualité et l'univers de l'école. Rencontre avec les deux créateurs.

C'est d'une démarche assurée que les deux gérants de l'INSANE me rejoignent à la Kfet avec quelques dizaines de minutes de retard. C'est que leur emploi du temps est très chargé, me disent-ils, et qu'ils n'ont donc pas forcément de temps à accorder à une association aussi insignifiante que *L'Insatiable*.

Ils me rappellent ainsi, pour la première fois sur quinze en une trentaine de minutes d'entretien, qu'ils ont près de trois cent fans de plus que nous sur Facebook, un chiffre montrant très clairement leur popularité supérieure. Kévin et Enzo (noms d'emprunt) savent ce qu'ils valent et ne se laissent surtout pas prendre à la légère.

La Genèse

L'INSANE de Lyon a vu le jour le 25 janvier 2015, à la suite d'un email de l'Agence Comptable indiquant un changement d'horaire du 22 au 24 mars, et envoyé à l'ensemble des étudiants de l'établissement. «Si l'Agence Comptable peut spammer avec brio et impunément autant de monde, pourquoi pas nous ?», se disent Baltazard et Phinithryon, avant de s'empresser de créer leur nouvelle page.

Depuis, tout le monde en prend pour son grade : de M. Maurincomme photoshoppé sur une pub pour gel cheveux à TEDxxxINSANE, une version pour adulte du TEDxINSA.

Soucieux de garder leur identité totalement secrète, mesure destinée à protéger leur indépendence, les INSANE n'avaient donc pas accès à l'outil standard de communication des autres pages insaliennes, à savoir le spam de mur de promo. Il leur a donc fallu ruser : citer les autres pages insaliennes dans leurs statuts leur ont donné leurs premières visites, et le bouche à oreille a permis le succès (fou) que l'on connaît.

Dans leurs statuts, une légère bipolarité se remarque : si au début ils parlaient au nom de la direction, il arrive que l'INSANE se montre critique envers l'établissement : une ligne directrice floue mais qui visiblement fonctionne. « En fait, », nous confie Bertrand, « nos lecteurs ne sont pas assez futés pour saisir les nuances, du coup on fait ce qu'on veut ».

La clef du succès

Avec le temps, Vanessa et Christelle ont également appris les rouages du succès, les sujets qui font le plus tabac. Selon eux, parler du département GI et de l'association Forum Rhônes-Alpes notamment suffit à faire s'affoler le compteur de J'aime : une légère variation sur le thème « GI forme des ingénieurs PowerPoint » ou « Le Forum essaye de conquérir le monde » et le tour est joué. Notre cher directeur est également une source d'inspiration inépuisable pour eux. Ils apprécient aussi particulièrement la participation des instances officielles de l'école, les plus joueurs étant la DIRCOM et la BMC.

Les premiers leur avaient proposé de participer en juin dernier à un concours de grimace, habile stratégie destinée à les démasquer ; et les derniers n'hésitent jamais à répondre publiquement quand leur page est citée.

La relève

Entre deux blagues sur Objectif 21, comprenant que l'interview touchait à sa fin, Jessie et James regagnent momentanément leur sérieux pour insister sur un message à faire passer à tous nos lecteurs : actuellement en 5ème année, ils recherchent activement un (ou plusieurs) remplaçant-e-s à la gestion de l'INSANE de Lyon : les éventuels intéressé-e-s doivent être en 3ème année au minimum, de façon à en savoir suffisamment sur l'univers «insanien «, ne doivent pas être en GI, doivent savoir jouer du kazoo, ne doivent avoir rien à faire de près ou de loin avec le Forum, doivent manger cinq fruits et légumes par jour et être fans convaincus d'OSS 117. Des critères simples mais nécessaires, selon eux, pour éviter de se retrouver avec trop de candidat-e-s non qualifié-e-s.

Zoug

Handizgoud

L'équipe de Handizgoud est fière de vous présenter sa semaine Handicap du jeudi 10 mars au vendredi 18 mars. Activités interactives et bien sûr de la bonne humeur.

L'ouverture de cette semaine se fera sur un traditionnel Dîner dans le Noir. Celui-ci aura lieu le Jeudi 10 à 19h au Pied du Saule et se terminera avec un échange avec des personnes déficientes visuelles. Fous rires et nouvelles expériences sensorielles au rendez-vous !

Quoi d'autre ?

S'en suivra le mardi 15 à 12h45 une mise en situation sur la mobilité et des tests de logiciels adaptés. Cette activité est mise en place par la bibliothèque Marie Curie où elle aura lieu.

Ce sera l'occasion pour vous de découvrir des logiciels facilitant le quotidien des personnes en situation de handicap ainsi que pratiquer de nouveaux modes de mobilité. Nous enchaînerons le soir à 19h en Blake et Mortimer (rdc GI) avec un Handitalk sur le thème : Handicap et Travail. Des films seront projetés afin de mettre en place un débat autour du handicap, de discuter des préjugés, des non-dits et de vous montrer les dessous intimes du handicap. Des intervenants extérieurs de nos entreprises partenaires seront présents pour prendre part aux débats et de vous faire part de leur expérience.

Quo VaDys

Le lendemain (mercredi 16) à 19h en Blake et Mortimer (base secrète d'Handizgoud) aura lieu une conférence sur les troubles Dys. Nous connaissons tous une personne étant dyslexique, dyspraxique, dysgraphique, dys... et ayant des aménagements de parcours ou d'examens. Mais pourquoi en ont-ils besoin ? Et bien cette conférence répondra à toutes vos questions avec l'intervention de personnes extérieures.

Hockey Corall

Et pour finir la semaine en beauté et en action, l'association vous propose un handihockey vendredi 18 à 20h au gymnase C.

Venez nombreux et formez vos équipes, pratiquez le hockey en fauteuil et confrontez votre vaillance et votre endurance dans une bonne ambiance.

Par ailleurs, chaque activité vous rapporte des points pour la mention Handicap'INSA. Celle-ci est délivrée par l'Institut Gaston Berger afin de mettre en avant votre sensibilisation sur le handicap. Les conférences valent 2 points et les activités pratiques 1 point. Le but étant d'obtenir 5 points pour avoir la mention.

Je profite de cet article pour remercier nos entreprises partenaires ainsi que l'Institut Gaston Berger pour leur soutien. Sur ce, bonne fin de lecture et venez nombreux à nos activités.

Orianne

Sous les jupes du...

...Karna ! Pour la suite de cette chronique, Alain vous parle de cette association qui organise un grand événement d'une semaine chaque année.

La gestion des bières est différente de celle des 24. Là où ces derniers fonctionnent avec une organisation efficace et élaborée, le Karna a choisi de miser sur la simplicité et la confiance.

A chaque réunion, une feuille contenant le nom des membres est mise à proximité de la tireuse. Lorsque quelqu'un se sert, il coche à côté de son nom. Une fois la réunion terminée, le resp' bière calcule et met à jour les comptes. Il ira traquer les petits malins endettés, car un petit malin est surtout un gros enculé, et j'ai pas peur de le dire.

Le Karna n'est donc pas en reste concernant la consommation de bière, et possède un recordman en la matière. Le plus gros buveur de l'asso a réussi à se jeter 180 demis dans le gosier pendant la durée du festival, ce qui équivaut à cinq litres par jour, pendant neuf jours. Il est vrai qu'il est plus agréable d'atteindre de tels sommets avec de la Grihète qu'avec de la Kro...

Roulette jamaïcaine

Pour encourager davantage l'esprit de camaraderie qui y règne, le Karna a une tradition de jeux fort amusants, comme le tourne-banc.

Le karnavaleux s'allonge sur le ventre sur un banc, une bière à la main. Il doit en faire le tour sans toucher le sol, tout en finissant son verre. Lorsque le joueur est à l'envers, il renverse bien évidemment une grande quantité de sa boisson sur lui-même, ce qui s'ajoute à la bonne humeur environnante. Enthousiasmés par ce nouvel exercice, d'autres karnaventureux ont inventé des variantes.

On peut citer le double tourne-banc, où la difficulté réside dans le fait de ne pas gêner son petit camarade, le tourne-table, bien plus ardu que la version régulière puisqu'il y a beaucoup plus de chemin à parcourir par en-dessous, et enfin le tourne-gens, qui aurait été inventé il y a seulement quelques mois.

Et oui, au lieu d'un meuble, pourquoi ne pas s'accrocher à un copain ? La pratique du tourne-gens requiert une agilité hors-normes et une concentration à toute épreuve car les postures et la difficulté de l'exercice sont de nature à déclencher l'hilarité générale.

La légende raconte que personne n'a encore réussi à compléter un tourne-gens.

Tout est bien qui finit bien

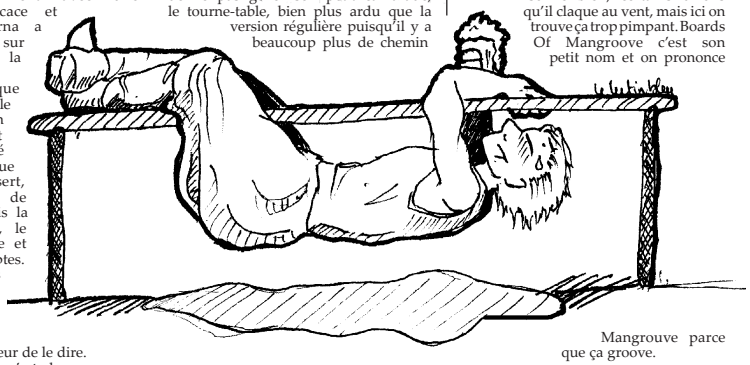
Tous ces éléments sont de nature à distraire le bureau du Karna de ses occupations, ce qui explique que certaines des réunions du lundi soir se terminent le mardi matin à huit heures. Cependant force est de constater que chaque année le festival se déroule sans accroc et permet de reverser les bénéfices engendrés à diverses associations solidaires ou humanitaires.

Gaëtan

BoM

Ça fait maintenant un bon moment qu'elle se promène, carve, slide parmi les assos de l'Insa, si tu n'as pas déjà deviné qui elle est, ne panique pas on va arranger ça ! Petit indice, tu as certainement déjà vu traîner quelques stickers audacieusement collés, portant haut ses couleurs...

Non tu ne vois toujours pas ? Bon eh bien commençons par son blaze, il sonne bien, certains dirons qu'il claque au vent, mais ici on trouve ça trop pimpant. Boards Of Mangroove c'est son petit nom et on prononce Mangrouve parce que ça groove.



On est une trentaine cette année, et notre passion c'est rouler, carver, descendre, dancer, slider. Eh ouais on peut faire tout ça avec un longskate, du coup chez nous tu trouves de tout, des carveurs, des danceurs, des descendeurs…

La passion du fruit

Tu trouves de tout, mais surtout des gens prêts à te faire partager leur faible pour cette pratique ! Eh oui c'est le but de Boards Of Mangroove, faire découvrir la longboard en toute sécurité. Tu tomberas vite amoureux de nos petites sessions du vendredi midi où tu peux venir découvrir la pratique dans une bonne ambiance ! Si tu es membre on te prête la planche, les protections, le casque et tu pourras venir rouler dans la bonne humeur sans avoir ton propre matos et en bénéficiant des conseils des plus expérimentés. Passe au local en dessous du bâtiment C tous les midis pour discuter un peu avec nous, admirer la collection de planches que l'on met à disposition des adhérents ou bien demander des conseils pour bricoler ta board !

Découvrir les riders

Bon malgré tout, ça ne t'a pas convaincu de venir nous voir ? Tu es un peu timide et étaler ton ignorance dans le domaine devant des riders expérimentés te fait trembler ? Ce n'est pas grave, on organise deux fois par an un événement ou tu peux venir essayer toutes nos planches, manger des crêpes, assister ou participer à un contest pour tous niveaux (récompenses de type planches), boire de la bière. C'est donc le moment où tu pourras te jeter à l'eau sans peur, entouré de tes potes ! Te voilà informé alors maintenant tu n'as plus qu'à passer au local, te lancer et tu verras comme c'est fou de savoir rouler.

Peace, comme on dit dans le milieu.

Corto, pour BoM

Tous à vélo du 16 au 20 Mars !

Les Bikers accueilleront à Lyon du 16 au 20 mars leurs homologues bénévoles et salarié(es) venu(es) de toute la France, à cette occasion nous t'invitons à plusieurs rendez-vous autour du vélo et de la bidouille participative !

Ateliers "hors les murs"

Mercredi 16 mars après-midi :

Les ateliers vont à la rencontre de nouveaux publics : Pour les Bikers, rendez-vous au CCO de Villeurbanne entre 14 et 17h pour préparer votre vélo et votre costume pour la grande vélo parade du Samedi.

Conférence-débat

Mercredi 16 mars à 17h30 : Conférence-débat "Le vélo, véhicule de la transition écologique".

Économie Circulaire et Mobilité Durable : deux expressions qui visent à repenser les modalités traditionnelles de l'action publique dans la perspective d'une transition vers une société sobre en carbone. De ces nouveaux concepts réside à la fois une considération plus large des enjeux et un appel à la transversalité des politiques publiques afin de redéfinir les rôles des acteurs (publics, privés, société civile, etc.).Merci de vous inscrire depuis l'événement Facebook sur la page des Bikers.

Visite Guidonnée

Jeudi 17 Mars entre 14h et 17h30 : Visite Guidonnée des lieux de bricole partagée.

Tu as ton après-midi de libre ? Viens découvrir différents ateliers partagés de DIY et de réemploi sur le territoire du Grand Lyon. Le départ aura lieu au Ravito (10 rue St Polycarpe, Lyon 1) vers 14h.

Grande Véloparade

Samedi 19 mars 16h30 :

Venez déguisés à 16h30 à Charpennes (Villeurbanne) pour une grande parade à vélo, amenez vos masques, vos capes et tout le reste !

Jeux de piste...cyclable

Dimanche 20 mars après-midi : Jeu de piste… cyclable ! de Pignon Sur Rue.

Pour libérer la petite reine, partez explorer, enquêter et visiter la ville sur votre bicyclette… (enfants bienvenus sous la responsabilité des parents). Départ au 10 rue Saint-Polycarpe Lyon 1er, entre 13h et 16h.

Roman pour les Bikers

Concours de nouvelles

And the winner is...

"C'est une défaite victorieuse". Cette phrase en a inspiré plus d'un, à l'occasion de notre concours de nouvelles. Voici les 4 gagnants du concours de nouvelles 2016. Bravo a eux et à tous les participants ! Vous pourrez bien sûr trouver les autres nouvelles sur le site et la page Facebook de *L'Insatiable*.

Rien ne vient en claquant des doigts

1

D'immenses dragons affrontaient dans le ciel de vils serpents, aux côtés de chats malicieux et de tramways.
Pour lui : des oiseaux volaient entre quelques nimbus. Non, des cumulus. Des cumulonimbus ? Des nuages.
Je m'inspirai encore quelques instants du motif dessiné dans le ciel. C'était sans doute l'exercice le plus basique pour me détendre. Je pris une dernière inspiration.
Mon frère me dévisageait, sceptique.
« Tous les matins ? s'étonna-t-il.
- Souvent ».
Il se pencha en avant, les coudes posés sur les genoux.
« C'est pas pour moi tout ça. Les rêves, l'imagination, l'onirisme. Même le spiritisme. » souffla-t-il.
« Tu n'es pas obligé de mélanger rêve et religion. Je suis un adulte. Je crois à la science ! Je ne peux pas perdre mon temps à essayer de voir tes dragons farfelus affronter des tramways ! Non, désolé. C'est pas mon truc. »
Il eut une petite moue réprobatrice.

Ce genre de réflexion me désespérait. En quoi l'idée d'être adulte devait nous faire renoncer à notre imagination ? Le meilleur héritage de notre enfance !
Et tout de suite on sort les grands mots : la Science, la Religion, souvent suivis de la maturité, la responsabilité, le sérieux. Bêtise !

Mon frère avait tenu à m'accompagner un matin pour voir ce que je faisais avant d'écrire.
Sa conclusion avait été claire :
« En gros tu glandes. »
Ce n'était pas ma vision des choses. En rêvant, je cherchais des solutions. En rêvant, je voyais ce que certains s'empêchaient de voir sous prétexte de contraintes. En rêvant, j'étais libre.

Marcher. Observer. Se questionner. Répondre à sa manière !
Je tentais une autre approche.
« Vois-tu la vieille dame là-bas ?
- Oui, maugréa mon frère.
- Et si, d'un coup, elle s'envolait ? Pouf ! Mémé dans les nuages ! »
Il me regarda avec des gros yeux.
« Que ferais-tu ? le poussai-je.
- Les humains ne peuvent pas voler. Physiquement impossible. »
J'ai dit « si ».
«Balivernes.
- Bon, et si cet enfant se mettait à grandir sans jamais s'arrêter.
- Ça n'a aucun sens.»
Je lui lançai un regard désespéré. Comment pouvait-on se contraindre autant ? La « limite du possible » était sûrement une invention de grincheux. Je ne savais pas ce que mon frère lisait, mais il avait dû abandonner les romans depuis une éternité.

Il ne fallait pas renoncer. Tôt ou tard, il entrerait dans mon petit jeu. Je lui remontrais d'autres personnes se promenant dans le parc. Et si ce paraplégique se mettait soudainement à marcher sur les mains ? Si l'attraction terrestre ne fonctionnait plus ? Si les arbres se mettaient à danser la valse ? Si une armée de taupes sortait du sol pour attaquer un troupeau de vaches ?
Sentant que j'allais trop loin, je dus revenir à quelque chose de plus « accessible ». Il fallait quelque chose de plus pragmatique.

Si le monde entier était conquis par la Russie ? Si le président était réélu... Au bout de plusieurs questions, il osa faire un effort et répondit quelque chose d'hypothétique. Gagné !
Je continuais mes hypothèses. Il poursuivait.
Nous développions de légères idées. Peu à peu, je l'amenais vers des situations plus fantaisistes. Si l'anglais n'existait plus ? Si les animaux ne savaient parler qu'en russe ? Si la vieille dame de tout à l'heure s'envolait ?
« J'essaierais de battre des bras pour la rattraper ! » plaisanta mon frère.
Se rendant compte de sa réponse, il sourit.

« Bien joué.
- L'imagination vient toute seule. Il suffit juste de la laisser parler.
- Peut-être. » Il resta dubitatif.
« Comment fais-tu pour avoir autant d'idées te traversant l'esprit ? Je n'arrive plus à rêver de quoi que ce soit !
- Rien ne vient en claquant des doigts. Il faut s'exercer.
- Si j'en trouve le temps. » conclut mon frère.

Ce n'était pas grand chose, mais j'y voyais une promesse : celle de rêver un peu plus. « Quand as-tu rêvé pour la dernière fois ?
- Il y a longtemps. J'avais lu une phrase dans un livre : « l'amour est la victoire de l'imagination sur l'intelligence ». C'est une défaite victorieuse somme toute. Perdre la raison pour l'insensé.
- Et cela t'en aurait dégoûté ?
- Plutôt.» Je me sentais refroidi. Que répondre à ça ? Chacun ses idées après tout.

Néanmoins, j'avais le sentiment d'avoir remis mon frère sur ce doux chemin qu'est la folie onirique. On ne tue pas l'imagination comme ça ! Elle se terre toujours quelque part, au fond de nos cœurs, nos cerveaux... Peut-être nos pieds.
Deux heures plus tard, je rentrais dans mon appartement. Je dégageais d'un revers de la main les piles de feuilles d'idées qui traînaient sur le bureau. Je ressortais un paquet de feuilles blanches. Temps d'écrire ! Je réfléchissais.
Toujours la même chose depuis quelques mois. L'angoisse de la feuille blanche.

Rien. Des idées. Beaucoup d'idées. Mais rien de sérieux.

Lucie

Vieillard

2

« La périlleuse sécurité. » glanait-il, du haut de son mètre cinquante-deux.
Et comme chaque soir, Cécile attrapait la main de sa fille et la trainait dans l'appartement. Elle claquait la porte. Un bruit sourd. Refus de communication pur. Puis on entendait la voix faible du vieillard – d'autant plus faible qu'elle était étouffée par l'épaisseur exagérée de la porte d'entrée – prêcher :
« Vous ne comprenez pas, vous ! C'est toujours la même victoire défectueuse !»
Et Cécile de soupirer.

Elle aurait donné beaucoup pour changer de voisin. Virer ce clochard boiteux, qui occupait davantage le couloir que son propre logement.
Une de ses théories était qu'il n'avait pas le courage de le nettoyer et qu'il investissait maintenant dans le couloir pour ne pas mourir étouffé par sa propre crasse. Ou il élevait peut-être un animal sauvage à l'intérieur. On pouvait tout imaginer.
Diane lâcha la main de sa mère, puis se précipita dans la cuisine pour attendre son goûter. Le verre de lait traditionnel. Il y avait toujours eu cet ordre dans les choses : la fin des cours, le chemin vers l'appartement – peu compliqué, trois rues à longer –, la montée des escaliers, la prophétie du voisin et le goûter lacté. Il n'avait pas fallu plus de douze ans pour conditionner la pauvre petite fille aux boucles dorées.

Diane avait bien sûr posé des questions au début. Qui est cet homme ? Que signifient ses phrases ? Pourquoi n'est-il pas chez lui ? Mais sa mère ne voulait pas savoir. Elle voulait juste fuir cet homme anormal et ses expressions dénuées de sens.
Alors on rentrait chez soi, on claquait la porte, et on oubliait sa présence jusqu'au lendemain. « Vous pensez vraiment y échapper ? À votre guerre apaisante ? À votre victoire défectueuse ? » Et le rituel repartait le matin suivant.

Cécile attrapait la main de sa fille et prenait soin d'ignorer le vieil homme, une nouvelle fois.
On faisait semblant de ne pas le voir, on évitait le dialogue. C'était la carapace protectrice contre l'étrangeté. Les deux tortues, terrifiées par le potentiel virus qui se propagerait en elles si elles avaient le malheur d'échanger une parole avec cet homme déboussolé. Oui, la folie est contagieuse, monsieur.
« Et la folie, elle est de quelle côté ? », semblaient répondre les yeux perçants du vieil homme à la fuite perpétuelle de ses deux voisines.

La course infernale de Diane et sa génitrice continua jusqu'à l'école primaire, trois rues plus loin. Au moment des « au revoir » habituels, le téléphone de Cécile sonna, attirant l'attention des quelques autres parents présents. Elle répondit, machinalement, sans pour autant lâcher la main de sa charmante petite aux boucles blondes et aux joues rosies par le froid de l'hiver.
Une voix grésillante parvenait jusqu'aux oreilles des curieux voisins, entrecoupées des approbations régulières de Cécile.
Oui, oui, bien sûr. Ça ne peut pas attendre ? Oh oui, oui, bien sûr.
Lorsque le défilé de hochements de tête fut enfin terminé, elle se tourna vers sa fille, le regard inquiet.
Diane détestait cette expression – celle de l'employée de banque, pressée par le temps comme par ses supérieurs, pas celle de sa mère.
« Je rentrerai tard ce soir, ma bichette, tu penses que tu pourrais rentrer seule ? »
En posant cette question rhétorique, son sourire s'était crispé – symbole muet des excuses non prononcées.
Elle n'avait rien trouvé de plus humain à dire. Une grimace. Tout au plus ce qui se présentait devant la petite fille à cet instant.

Diane acquiesça pourtant, en réponse à ce faux choix qu'on lui avait tendu sur un magnifique plateau doré, imitation métal. Avec un sourire pour se moquer quelque peu de la grimace de sa mère. Dans tes dents. Cours à ton travail, tu as bien raison. Un bisou sur chaque joue, un signe de main en quittant la cours de récré, et on ferait semblant qu'il ne s'est rien passé.

Simple. Si simple. L'heure de la sortie des classes arriva vite. Diane attrapa son petit sac à dos, le fit grimper sur ses épaules, et prit son air renfrogné des grands jours. Elle connaissait bien le chemin – aucun souci pour rentrer. Mais elle n'appréciait pas que sa mère l'abandonne de la sorte.
Elle montait les escaliers en ruminant ses pensées négatives, lorsqu'elle entendit cette voix familière et repoussante à la fois.
« Victorieuse défaite encore aujour... Oh mais tu es seule ?
Les paroles du vieillard pétrifièrent la petite. Elle n'osa plus avancer d'un pas.
- Que s'est-il passé ?, demanda-t-il, stupéfait.
La peur s'empara de Diane, comme un loup d'une brebis se promenant seule en pleine nuit.
- Rien, je... ma mère travaille, répondit Diane, tremblante. Un sourire apaisé apparut alors sur la figure du vieil homme.
- Qu'y a-t-il ? s'inquiéta la petite, face à cette réaction inattendue.
- C'est la toute première fois que tu m'adresses la parole. Je suis content que nous puissions commencer cette relation de voisinage, après dix ans d'ignorance. »
Diane grimaça – elle n'avait pas envie d'entendre une série de reproches grinçants ce soir.
« Oh non, ne fais pas cette tête. C'est une bonne nouvelle ! Écoute-moi, j'aimerais que dans ton quotidien, tu ne sois plus effrayée par les autres, que tu oses parler aux gens. Comme tu l'as fait avec moi ce soir. »
Diane réfléchit un instant, n'étant pas bien sûre de comprendre les paroles énigmatiques de cet homme mystérieux.
Elle se sentait personnage principal d'un vieux film de magie, où le sorcier entre en scène sous une lumière violette et dans un jet de fumée. Il lève sa baguette en prononçant des incantations tarabiscotées. Et on ne sait pas quel miracle se déroulera devant nos yeux ébahis.
« - Je ne comprends pas, articula la petite blonde.
- Ne vis pas dans la peur des autres. Tends une main vers eux, ils ne te veulent sûrement que du bien. N'est étranger à toi que celui à qui tu refuses de parler. »
Ce qu'il disait semblait plus clair – et pas si dénué de sens, comme sa mère lui avait répété depuis toujours. Le vieillard fou.
Un peu sage au fond, finalement.
Ou Diane serait prête à le croire du moins.
« Si tu as compris ça, l'absence de ta mère aura été la plus belle défaite victorieuse qui m'ait été donné de voir. Bon voyage, Diane. »

Et il disparut derrière la porte de son appartement.

Sophie

POTINS

Tentative de corruption

Un type chelou en tenue de ski est venu apporter des burgers de qualité à *L'Insatiable*. Son but non dissimulé était qu'on parle de son asso Ski2C. C'est une réussite.

Archéologie

Après fouilles acharnées, une équipe a retrouvé un numéro de *L'Insatiable* datant de février 1987 avec une pub pour le Forum. En période de guerre froide les temps étaient durs, les hommes désespérés. Une leçon à retenir de notre histoire.

Diffamation

Après un appel à potin, un individu anonyme mal intentionné a vivement critiqué les hobbies d'un des membres de la rédaction, le qualifiant de : "Pelle à foutre". Nous condamnons vivement une telle méprise et surtout ce manque de culture flagrant: On dit "sac à foutre" voyons !

Merci Patron !

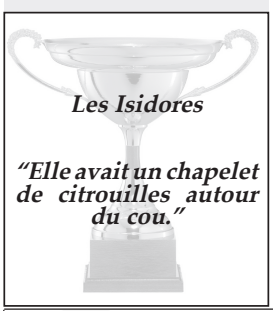
De S.C., en SGM : "La coalescence, c'est le capitalisme des métaux. Les gros mangent les petits, c'est toujours comme ça, on ne peut rien y faire".
On sent poindre un léger reproche, comme si même en sciences dures, on pouvait avoir ses idées politiques ! Karl Marx, James Clerk Maxwell, chacun son prophète ! Moi j'aime bien.

Le goulag

D'un prof de GCU en parlant du batiment des humas : "C'est un batiment d'art Moldave nouveau".
L'Insa bientôt reconvertie en mémorial de l'architecture d'ex-Union Soviétique. Sa volonté est de rendre le concept de gris moche au peuple, après tout la beauté c'est bourgeois...

À vos crayons !

Le Club BD organise son traditionnel concours, ouvert à tous ! Si l'envie de dessiner te prend, tu es invité(e) à composer au choix sur un des trois thèmes suivants : "20 ans après", "Phare Ouest" et "La Mer du Milieu". Envoie ta planche à XXX avant le XXX, une publication dans *L'Insatiable* de la rentrée est en jeu !



Les Isidores

"Elle avait un chapelet de citrouilles autour du cou."

Alumni INSA LYON
De plus en plus à l'écoute des élèves-ingénieurs de l'INSA Lyon.
www.alumni-insa-lyon.org

Sens unique

Dans une petite ville du sud de la France, par une belle journée ensoleillée de février, résonne le son de la pause pour ces jeunes étudiants toulousains. Le temps pour eux de profiter du soleil et de ce mois d'hiver qui n'en est pas un. Les partiels sont enfin passés, le stress est enfin retombé et le bonheur est sur toutes les lèvres. Les discutions s'entremêlent pendant une dizaine de minute, puis il est déjà temps de retourner en cours. La sonnerie retentit finalement dans l'air. Malheureusement. Un bruit aigu refroidit soudainement l'air, comme une pluie battante, comme une douleur dans le cœur, comme la parole blessante de celle qu'on aime. Comme ce qu'elle m'a dit, il y a à peine quelques secondes, « écoute Nathanel, je ne sais pas. Je ne suis pas prête pour ça ».

Nathanel c'est mon nom, et elle c'est Sarah, la fille que j'aime pour dire ça simplement. Je l'ai juste vue, elle m'a plu. Nous sommes tombés dans la même promotion, cela a suffi pour qu'on s'embrasse. Je suis tombé amoureux d'elle, c'était une évidence pour moi. Suite à sa rencontre, je n'ai jamais pu cesser de penser à elle et je n'ai jamais pu l'oublier. Mais, hélas, depuis l'échange de notre premier baiser, plus aucune évolution, le désert du Sahara des sentiments. Un semestre de messages, de trouble et de situations ambigües mais qui au final ne menèrent à rien. Ce que je vous ai décrit maintenant, ce que je viens de faire, je le regrette déjà. Je me suis lancé dans le vide comme une baleine qui essayerait de voler. Quand j'y pense, c'était stupide. Elle me l'aurait déjà dit si elle m'aimait, elle voulait juste ne pas me blesser. Enfin, maintenant, je suis fixé et j'ai tout gâché. Elle ne m'aime pas et moi je n'ai plus qu'à l'oublier, Sarah.

La journée fuit jusqu'au soir, les cours n'ont de toute façon plus aucune importance. Il est temps de partir, un dernier regard dans la salle et je la quitte avec l'impression que je ne la retrouverai jamais. À la maison, le quotidien morose reprend le relais jusqu'au couché. Comme à mon habitude, j'ai repensé à ma journée, à ce que j'ai vécu et à ce que je ne vivrai plus jamais. Allongé sur le lit, dans l'obscurité de mes pensées, une fenêtre lumineuse éblouit soudain ma chambre. Le téléphone vibre. La boule au ventre, je regarde ce qui vient d'apparaître sur la table de chevet, je me penche vers mon téléphone et lis à haute voix « nouveau message de Maman ». Sérieusement ? Bonne nuit maman ! Pourquoi tant de pression, de frustration, ce n'est qu'une fille après tout.

Le jour se lève, il est 7h, le réveille sonne. Dans la chaleur du lit, la froideur de l'alarme vient me réveiller. Je m'empresse de saisir mon téléphone, fais cesser le boucan. Ce geste méthodique, presque mécanique, je l'avais effectué plus de fois que je ne peux le compter. La nuit, entre un sommeil ponctué de cauchemars et de réveils en sursaut, a été difficile. Méthodique comme à mon habitude, je commence par prendre mon petit déjeuner, ensuite je regarde l'heure afin de vérifier le temps dont je dispose pour me préparer : « Nouveau message de Sarah ». Dans un sursaut d'excitation je m'empresse d'ouvrir le message. « Désolée pour hier, je n'ai pas su quoi te répondre, ce que je sais c'est que j'aimerais bien en reparler avec toi. Réponds-moi vite. » .
« Que veut-elle ? » Voilà ce dont je me rappellerai de cette matinée. Lui répondre ? J'y ai pensé, mais quoi ? Midi sonne déjà et mon cerveau ne s'est toujours pas déclenché, comme si mon cœur absorbait toute son énergie comme un papier buvard absorbe l'encre. Elle veut en reparler, est-ce pour mettre les choses au clair et couper toute relation entre nous ? Est-ce pour me dire qu'elle veut qu'on reste seulement amis ? Veut-elle de moi ? Sarah veut-elle de moi ? Mais un jour il faudra répondre, mais quoi répondre ? Un mélange de stress et de plaisir m'enivre péniblement, mais bientôt il faudrait réagir. À 05:03, je prends mon courage à deux mains et je me décide enfin à répondre. J'écris alors presque mécaniquement « Bonjour Sarah, j'ai bien reçu ton message, je suis désolé pour hier, je ne sais pas ce qui m'a pris, tu as raison. Je suis d'accord avec toi. Demain c'est le week-end et on sera le 14, on peut aller manger ensemble si tu veux. Tiens-moi au courant ». Aussitôt le message envoyé, la réponse retentit : « Ok ». Simple, chirurgicale, comme à son habitude, Sarah ne laisse rien présager. Mais cependant quelle joie, quelle délivrance, ce souvenir restera encré en moi pour le reste de ma vie. Ce sont ces moments qui, dit-on, forment le futur d'un homme. Et je pense que cela est vrai. Ces sentiments purs de joie absolue, de désir, de passion, n'existent que dans la jeunesse des hommes et se révèlent tellement agréables. Voilà que je m'égarais à déjà imaginer mon futur avec Sarah. Tout était transformé. Les portes de l'avenir se rouvraient. L'espoir renaissait, je ne pouvais attendre davantage ce repas où elle pourrait me déclarer sa flamme. Sarah, c'est une défaite victorieuse, le désespoir d'un passé ruiné et l'espérance d'un futur dans l'abondance, le pressentiment de ma délivrance prochaine. Mon retour du monde de l'ombre à celui de la lumière.
La semaine passe et déjà la Saint Valentin arrive. Ce soir-là, j'attends comme convenu devant la porte d'un petit restaurant que j'ai choisi exprès pour l'occasion. Le rendez-vous était déjà passé depuis 20 minutes et je commence à m'impatienter, et si elle ne venait pas ? Elle arrive enfin :
« Coucou Nathanel , excuse-moi je suis un peu en retard.
- Salut Sarah, j'ai eu peur j'ai cru que tu ne viendrais pas, allons y, j'ai déjà réservé notre table. »
On passe alors à table, le repas se passe à merveille jusqu'au dessert. Je décide alors à la surprise de Sarah de prendre un peu les devants :
« J'ai apporté un petit cadeau pour toi, j'espère que ça te plaira. »
Je sors alors de ma poche un petit paquet contenant un gloss rose, elle l'ouvre et le regarde d'un air surpris :
« Ah, merci mais c'est trop, enfin, je ne sais pas quoi dire, je n'ai rien prévu pour toi, enfin je veux dire, je pensais que c'était juste un repas pour toi. Je suis désolée.
- Ce n'est rien, répondis-je aussitôt d'un ton gêné, ne t'en fais pas, ce n'est rien, tu n'auras qu'à m'offrir quelque chose plus tard si tu veux. »
Mais quel idiot je fais, pensais-je, qu'est-ce qu'il m'a pris. Elle n'a jamais imaginé à quel point j'étais sérieux. La soirée se termine finalement dans une atmosphère pesante, gênante. Nous nous quittons devant le restaurant et le rêve s'effondre.

Le lendemain soir, une soirée a finalement lieu chez des amis de ma promotion. Pour passer au plus vite à autre chose et éviter des souffrances inutiles, je décide de m'y rendre afin de me changer les idées et de profiter de mes amis. Ce que je ne savais pas, cependant, c'est que Sarah était elle aussi invitée. Je la vois entrer dans l'appartement, vêtue d'une robe magnifique. Je la trouve divine, ornée de superbes boucles d'oreille qui lui vont à ravir et le collier doré qui dessine les contours de son cou embellit le creux de son décolleté. Ce qui cependant me laissa sans voix et que je n'aurais jamais pu imaginer provint du rosé de ses lèvres.

Sacha

Pinocchio

Il était devant. « La tombe du pharaon ». Quelle idée de baptiser d'un nom aussi morbide un lieu de réjouissance, un temple du divertissement, un casino ? Il s'avança un peu plus vers l'entrée tapageuse surmontée de deux sphinx dorés, paraissant s'excuser du simulacre de reconstitution historique que constituait l'ensemble. Il observa le couple devant lui, caricature d'un film de James Bond où le célèbre espion aurait insisté sur les protéines en gélules, une montre chromée à son poignet gauche, tandis que son bras droit soutenait une créature exquise au regard provocateur. Qu'est ce qu'un étudiant fauché pouvait venir chercher ici, à part l'humiliation ? Il se sentit seul, une proie un peu stupide dans un repaire de fauves. Pourquoi sa vie à lui était remplie de doutes et de frustration alors qu'eux dégageaient une telle assurance ? D'un geste nerveux, il défroissa les deux billets de vingt euros dans sa poche avant d'inspirer un grand coup, discrètement. Il était là pour étudier, s'imbiber de ce milieu et comprendre son fonctionnement. Cette idée le rasséréna, ils pouvaient penser ce qu'ils voulaient mais son étude sociologique, son statut d'étudiant-aventurier le plaçait au dessus de ce monde aux certitudes établies. Lorsqu'il présenta sa carte d'identité, l'employé n'accorda pas un regard à sa chemise consciencieusement repassée, se contentant de scanner le document avant de scruter d'un air méprisant le billet chiffonné qu'on lui tendait. Une fois rentré, l'étudiant s'avança au hasard des ruelles de machines aguicheuses, porté par la clameur des joueurs, mêlée au vacarme étudié des pièces qui dégringolaient. Arrivé au bout de l'allée il ralentit, intimidé par l'espace soudain qui s'ouvrait devant lui. Au fond, une table imposante servait de support à une rangée de mains naviguant au milieu de montagnes de jetons. Il s'arrêta, intrigué malgré la distance, par la solennité qui se dégageait du petit groupe. Un visage dur, aux yeux plissés masqués derrière des lunettes, retint son attention. Le portrait était complété par une courte queue de cheval sur une veste en cuir à la carrure démesurée, donnant à l'ensemble un aspect vaguement inquiétant. Il apercevait aussi les autres joueurs, qui jetaient des regards à la dérobée en direction de l'individu à la coiffure démodée.

Il voulu s'approcher, se remémorant la phrase d'un ami « qu'est ce que tu raconteras à tes petits-enfants ? ». Bien souvent, l'idée était assez angoissante pour le pousser à faire à peu près n'importe quoi. Il s'avançait d'un pas lorsqu'on lui heurta violemment l'épaule. Il vacilla, se rattrapant de justesse au rebord d'une machine (« le Galion englouti », à quelques encablures du thème égyptien de l'entrée), et parvint même à retenir un instant l'attention de la vieille trop maquillée qui, agrippée aux trois boutons de l'appareil, le lorgna d'un air mauvais avant de retourner à sa chasse au trésor. Il se retourna finalement vers son agresseur et ses yeux se perdirent dans le profond décolleté d'une serveuse accroupie, ramassant en toute hâte son plateau et une coupe de champagne, dont le contenu formait déjà une auréole sur le bras du jeune homme ébahi. Elle le fusilla du regard, ses yeux bleus remplis de colère et de nervosité : « Vous ne devez pas rester ici » lança-t-elle. Il marmonna une phrase d'excuse, mais déjà plus personne ne faisait attention à lui. Pourtant, lorsqu'il releva les yeux, il vit l'homme à la veste en cuir qui le regardait fixement. Sans trop réfléchir, il joignit le pouce et l'index pour que celui qui lui faisait penser à un serpent détourne son attention : « Tout va bien Monsieur le gangster, retournez à votre jeu ». Le geste eût l'effet escompté, et il eut juste le temps de voir la queue de cheval s'exclamer « Tapis ! » avant d'entendre un hurlement de rage dans son dos.
« Qu'est ce que tu fais ? Dégage ! » beugla la vieille en délaissant cette fois franchement sa machine à sous. L'étudiant battit bien vite en retraite, et se recroquevilla derrière un écran aux couleurs criardes. Il essaya de se calmer, songeant à partir vu la vitesse à laquelle les choses dégénéraient autour de lui. Cinq minutes qu'il était là, et il se sentait déjà exclu par tous ces gens. Décidément son étude sociologique était un fiasco, les vingt euros les mieux gâchés de sa vie. D'ailleurs, il y avait du mouvement autour de la table de poker, et des éclats de voix commençaient à résonner dans la salle. L'homme au blouson avait dû perdre, il tournait son regard étrange de tous les côtés, son visage cramoisi semblant sur le point d'exploser. Le garçon terrorisé se leva d'un bond lorsque deux vigiles accompagnés d'un policier l'entraînèrent sans ménagement à l'écart.

Quelques minutes après, le groupe de trois se retourna lentement vers lui, tandis que l'agitation dans la salle refluait :
« Détends-toi mon gars » fit le policier avec un sourire joyeux, « tu viens de nous filer un sacré coup de main. On soupçonnait ce type de tricher depuis un moment sans pouvoir le prouver. On l'espionnait mais c'est toi qui nous a fait comprendre le truc. La femme sur laquelle tu es tombé, elle a réussi à se placer de manière à voir de temps en temps les cartes de certains joueurs. »
- La vieille ? Mais je l'ai vue fixer son écran…
Le policier fronça les sourcils.
- C'est là qu'elle nous a endormis, elle avait installé une caméra dans sa chaussure, et elle pouvait regarder tranquillement ce qui avait été enregistré sur son téléphone, tout en continuant à jouer. Par contre, il lui fallait un contact visuel pour communiquer par signe ce qu'elle avait vu. C'est là que tu t'es écroulé sur elle, et quand tu as fait ton signe, notre lascar a cru que tu étais dans le coup et qu'il pouvait se lancer… J'ai quand même une question, comment tu connaissais leur code ? »
Pour la seconde fois dans la soirée, l'étudiant prit une longue inspiration, avant de se lancer : « C'est l'histoire d'une défaite victorieuse… »
Il capta les deux yeux bleus qui l'observait avec curiosité derrière des coupes de champagne, et fit un clin d'œil.

Paul

POTINS

Yo Mama

De B.M prof de semi-conducteur en 3 SGM : "Quand l'électron est profondément dans votre mer..."

Excercice : sachant qu'il s'agite quand elle chauffe, calculer la conductivité en milieu aqueux. La note risque d'être salée

Dirty Talk

Toujours de B.M (décidément) "Vous allez comprendre la notion de trou !"

Vu le charisme du bonhomme, la légende veut qu'une étudiante sur trois se serait évanouie de joie devant cette promesse.

Modestie

De E.P., prof de Maths en GMC : "Et caché derrière cela, il y a un théorème absolument génial que je n'hésite pas à vous citer pour étaler ma science".

La science, la culture, la confiture : même combat.

Ça chauffe

De P.S prof de math en SGM : "Au sortir de la guerre, des ouvriers ont voulu utiliser pour cuire les tuiles un four allemand, un four à gaz".

Le patronnat serait-il le nouveau bouc émissaire de l'Europe ? Ou en avait-il marre de pousser les wagons ?

Covoit'

Une plateforme de covoiturage dédiée au campus de la Doua a vu le jour cette année. Si tu possèdes une voiture et que tu veux amortir ton trajet ou simplement avoir de la compagnie, c'est l'occasion d'en profiter.
Viens donc faire un tour :
http://www.covoiturage-grandlyon.com/vers/campus_doua

Harmonisation

En 3 BB les notes de chimie analytique sont passées à la moulinette de l'harmonisation (scandaleusement avantageuse). Celle-ci fut telle que le minorant a eu la note minimum pour échapper au rattrapage. Coïncidence ou flemmardise ? Une chose est sûre, le mode de notation du PC est, contre toutes attentes, bien plus logique que celui des départements ! Le modèle Insa nous rappelle que, peu importe l'incompréhension, on peut toujours trouver mieux (ou pire). De quoi nous inculquer un peu d'humilité… On me dit dans l'oreillette que les 4 GCU auraient bien aimé le même traitement de faveur !

ECOLE DE CONDUITE
ST JACQUES 2
DANS LE DOUBLE MIXTE
43 Boulevard du onze novembre 1918
69100 Villeurbanne
Permis B
Conduite supervisée
Conduite accompagnée
Perfectionnement

Tél: 09.81.84.80.65
www.ecole-conduite-st-jacques.com

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Vincent Borelli

Les habitués des cycles de conférence de mathématiques à la BMC ont déjà eu affaire à Vincent Borelli, mathématicien et conférencier dont les amphis bondés témoignent du succès. Mais connaissons-nous vraiment le personnage, son parcours, ses projets ?

Vincent Borrelli a effectué une prépa au lycée Masséna à Nice, puis intégré l'École Centrale de Lyon en 3/2. Mais dès la première année il s'ennuie, ne se trouve pas assez occupé. Il se met alors à faire des maths tout seul en parallèle, par passion. Il finit par intégrer l'Université de Lyon l'année suivante pour y suivre le cursus en mathématique tout en continuant ses études à Centrale (chapeau l'artiste !).

Après son diplôme d'ingénieur dans cette école, il travaille brièvement dans les pétroles pour Esso. Mais voilà, l'ennui revient, décidément notre infatigable interlocuteur a besoin de s'occuper l'esprit. Il reprend alors les études et obtient son DEA en mathématiques, et va également suivre un cursus à l'ENS.

La recherche

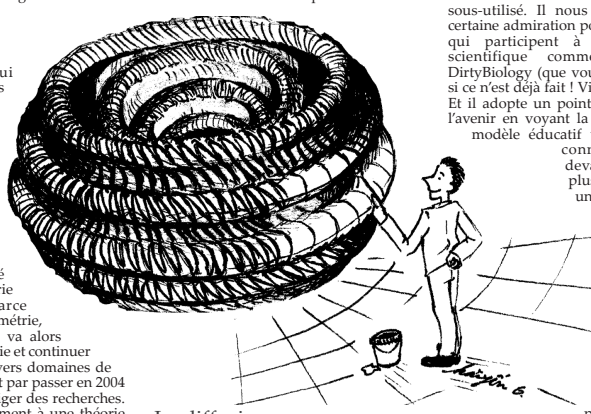
Voilà qui plante le décor ! Mais tout comme c'est en forgeant que l'on devient forgeron, c'est en cherchant que l'on devient chercheur (je ne suis pas fier de cette phrase) et Vincent Borrelli va alors chercher ! Il soutiendra sa thèse en 1996 à l'université Lyon 1 sur la géométrie symplectique, parce qu'il aime ça la géométrie, beaucoup même ! Il va alors continuer sur cette voie et continuer la recherche dans divers domaines de la géométrie, et il finit par passer en 2004 son habilitation à diriger des recherches. Il s'intéresse actuellement à une théorie du mathématicien Mikhaïl Gromov, qui propose une autre façon de résoudre les équations aux dérivées partielles. Avec une équipe et à l'aide de la modélisation informatique il a appliqué cette méthode à la visualisation d'un tore plat. L'application de la méthode de Gromov a ainsi permis de trouver la structure du tore plat, structure à mi-chemin entre une fractale et les surfaces lisses ordinaires appelées fractales C1.

Ce résultat a eu bonne presse, et pour ceux qui ont bonne mémoire, a même fait l'objet d'une conférence et d'une exposition à la BMC il y a 2 ans. Mais trêve de bavardages, Vincent Borrelli est un enseignant-chercheur, avec toutes les conséquences, obligations que cela implique. Nous lui avons donc posé la question fatidique des conditions de vie et de travail en tant que chercheur. Bien entendu les rémunérations ne sont pas celles qu'il aurait eu en continuant dans l'ingénierie mais il nous dit lui-même : "J'avais besoin d'un engagement intellectuel fort, de quelque chose qui m'exalte et à l'époque je trouvais ça dans les mathématiques". Il nous décrit ainsi les premières années en tant que chercheur comme un pur bonheur pour lui, la possibilité de se plonger à fond dans sa passion des mathématiques sans avoir à s'occuper d'autres choses. Et puis avec les années d'expérience, le travail évolue, les responsabilités arrivent. Le besoin de fonds se fait plus sentir pour pouvoir mener des équipes, partir à l'étranger plus longtemps, la recherche d'argent devient alors une partie de l'activité. L'enseignement prend également plus de temps, puisqu'il donne actuellement des cours à Lyon 1.

Travailleur invétéré

Parallèlement à ses recherches, Vincent Borrelli a co-écrit avec Jean-Luc Rullière un livre : "En cheminant avec Kakeya". Ce livre partant de la question de Kakeya sur le retournement de l'aiguille présente le calcul différentiel, son origine et surtout son importance. La volonté était de créer un ouvrage de vulgarisation facilement accessible et ce fut un pari réussi ! Au bout de 10 ans de travail, le livre est mis gratuitement en ligne au format PDF. Il sera ensuite publié suite au succès de la version gratuite (encore disponible aujourd'hui pour les plus à sec d'entre vous, et à la BMC quand on l'aura rendu) et recevra le prix Tangente en 2015.

Vincent Borrelli a également cofondé la Maison des Mathématiques et de l'Informatique (MMI). Une structure sortie de terre qui a commencé ses activités en 2012. Elle se dédie à la diffusion des mathématiques à travers des ateliers, des expos, des conférences, etc. Un travail monstrueux puisque le projet ne partait de rien. Il en prend ainsi la direction de 2011 à 2014, qu'il décrit comme trois années stimulantes, mais profondément éprouvantes devant la charge de travail représenté. Cependant aujourd'hui la MMI prospère et propose de nombreuses possibilités.



La diffusion

Comment parler de Vincent Borrelli sans parler de sa contribution à la diffusion des mathématiques ? Sans compter le travail que représente la MMI et son livre dans le domaine, nous avons-nous même pu profiter de ses travaux de diffusion grâce aux cycles de conférence. Lorsqu'on lui demande ses motivations, il répond sincèrement « Je pourrais vous répondre des tas de choses glorieuses, vous dire que je porte le flambeau de la diffusion, qu'il faut diffuser la connaissance, etc. J'en suis convaincu, c'est une motivation qui est là mais ce n'est pas la vraie motivation. La vraie raison c'est que, comme pour la recherche, comme pour l'enseignement c'est que ça me plait, je prends un plaisir fou à faire ça […]. Il n'y qu'à voir les conférences, on rigole, on passe du bon temps ensemble, en tout cas moi je passe du bon temps ». Et on peut dire sans grands risques que nous spectateurs, passons également du bon temps.

Il jette également un œil attentif aux nouveaux moyens de diffuser les sciences considérant que internet est sous-utilisé. Il nous confie ainsi une certaine admiration pour les youtubeurs qui participent à la vulgarisation scientifique comme e-penser ou DirtyBiology (que vous devez aller voir si ce n'est déjà fait ! Vite, très vite).

Et il adopte un point de vue jeune sur l'avenir en voyant la fin de ce fameux modèle éducatif vertical que nous connaissons bien devant un modèle plus horizontal avec un accès plus large à l'éducation par la technologie.

Pour finir sur une note personnelle les mathématiques jouissent aujourd'hui d'une mauvaise image, d'une façon générale, elles font peur ! Et en tant que chercheur, en tant qu'enseignant, en tant que conférencier, Vincent Borrelli fait partie de ceux qui participent à la diffusion du principe que les mathématiques et les sciences en général ne doivent pas être terrifiantes mais fascinantes !

Glaude

I want it painted green

Avez-vous remarqué la création d'une "voie verte" traversant la pelouse des Humanités ou la construction d'un bâtiment à côté de la BMC ? Ces réalisations font partie du "plan campus".

Annoncé en 2008, le plan campus a pour objectif de créer douze pôles universitaires français d'excellence à un niveau international. Pour ce faire, plusieurs milliards d'euros ont été accordés par l'État. Mais la crise financière étant passée par là, les travaux ont été retardés et les rénovations seront finalement moins importantes qu'espérées.

Quels objectifs ?

Le campus Lyon Tech la Doua regroupant l'Insa, Lyon 1 et CPE fait partie de ce programme de rénovation qui devrait aboutir à l'horizon 2020. 22 bâtiments sont concernés soit environ un tiers du campus, une surface assez réduite réalisée grâce à la maîtrise d'ouvrage publique pour un montant chiffré à 343 millions d'euros. L'objectif est de faire du campus "un éco-campus démonstrateur", c'est-à-dire une référence en termes de technologies propres : à la fin des travaux, 40% d'économie sur la facture de chauffage devraient être réalisés. Quand on voit certains bâtiments de l'Insa ce défit semble être tenable car selon les dires de certains professeurs, pour l'instant ce sont de vraies "passoires thermiques chauffant les pigeons". Les toitures devraient aussi être végétalisées et les eaux de pluie récupérées, stockées et réutilisées. Le deuxième objectif est de constituer six pôles scientifiques différenciés (biologie, physique, chimie, ingénierie etc.). La volonté est de regrouper les étudiants et les enseignants-chercheurs par discipline. Tout un programme !

Adieu les moufles !

Certaines réalisations sont d'ailleurs déjà achevées. La voie piétonne et cyclable traversant la pelouse des Humanités dénommée "voie verte" bien qu'elle n'ait de vert que le trait qui la recouvre (je vous invite à relire l'article sur le sujet du dossier de *L'Insatiable* n°147 qui fait part des problèmes qu'ont pu rencontrer certaines associations lors de sa construction) a été mise en place dans le cadre du Plan Campus. Vous avez très certainement observé la construction d'un nouveau bâtiment à côté de la BMC depuis le début de l'année scolaire. La future Tour D - c'est ainsi qu'elle se nomme - accueillera entre autre le département Génie Mécanique et Développement dont les locaux actuels situés dans les bâtiments d'Alembert et Fermat ne sont plus assez grands pour recevoir tous les élèves dont les effectifs ont augmenté de 20%. Ces bâtiments serviront à reloger les pauvres étudiants du Premier Cycle. Adieu moufles, bonnets et écharpes nécessaires pour lutter contre les températures avoisinant les 10 degrés dans les travées en hiver, adieu le chauffage par le toit à l'origine de nombreuses coupures de courant notamment pendant les IE. Pour information, ces travées étaient censées être provisoires et avaient été dimensionnées pour durer 10 ans, soit jusqu'en 1967… Mieux vaut tard que jamais ! Suivront la rénovation entre autres des bâtiments Sadi Carnot (GEN) et Coulomb (GCU). En revanche les Humanités ne seront pas rénovées, pour le plus grand plaisir des profs de GCU qui pourront toujours citer ce bâtiment comme exemple de ce qu'il ne faut pas obtenir (les aciers étant apparents à de nombreux endroits sur les murs extérieurs).

Du covoiturage et un Fablab

Une application de covoiturage destinée au campus a été développée par le Grand Lyon et lancée lors de la semaine du développement durable d'Objectif 21 (voir colonne potins page 5). Les départs et les arrivées sont organisés depuis le campus ce qui évite de se rendre à l'autre bout de la ville pour effectuer votre trajet.

Une des meilleures nouvelles est la construction d'un Fablab au niveau du quai 43. Pour les profanes, les Fablab abritent des machines réservées à l'industrie et les mettent à disposition de tous. Nés en 2001 au MIT, ils se caractérisent par leur esprit collaboratif. Il réunira des chercheurs, des étudiants et des entreprises dans le but de créer entre autres des prototypes ou de s'initier à la création d'entreprises. Lyon compte pour le moment 3 Fablabs répondant à la définition du MIT. Lors du débat organisé avec les candidats à la tête de la direction de l'Insa, Eric Maurincomme a affirmé qu'il aimerait qu'à terme, le Fablab puisse être ouvert 24h/24 et géré par des étudiants.

À partir de 2020 (si tout va bien), seuls les diplômés se rappelleront du temps où la doudoune en amphi n'était pas une option.

Éléonore

Oscar Ô ! désespoir

Malgré la nomination à 10 oscars de *Mad Max : Fury Road* qui laissait entrevoir un peu d'audace de la part de l'académie, 2016 n'aura finalement pas dérogé à la règle.

L'Oscar du meilleur film revient à *Spotlight,* film consensuel et plat au possible qui ne sort pas des clous, avec un Mark Ruffalo qui plombe le film à coups de cabotinage. Inaritu est récompensé pour son film boursouflé de virtuosité technique au point d'en oublier le spectateur. *Disney* a eu sa statuette comme chaque année depuis tois ans. *Mad Max* est encore ramené à son image de blockbuster d'action à effets spéciaux lambda en remportant seulement des récompenses techniques (à juste titre). Enfin DiCaprio aura sans surprise été désigné meilleur acteur parce qu'il a eu froid et a mangé de la viande crue. Petite revanche pour lui après son rôle non récompensé dans *The Wolf Of Wall Street,* dommage que ce soit pour un des rôles les plus faibles de sa carrière…

Rentrer dans une boîte

Mais bon tout le monde est content de le voir récompensé (moi compris), même si c'est avant tout le témoin de la domination de la hype sur tout le reste. Tout le monde s'attendait à le voir remporter les Oscars, parce que les médias insistent bien sur les conditions de tournage du film, et sur DiCaprio qui mange un foie de bison. On nous a conditionné à sa victoire, sans même savoir s'il y a quelqu'un d'autre qui le méritait à sa place (au hasard Michael Fassbender dans *Steve Jobs)* juste parce qu'on voulait que ce soit lui.

Deux poids deux mesures

Cette cérémonie est symptomatique de la tendance actuelle en matière de cinéma, seul ce qui est formaté est mis en valeur, tout ce qui a un minimum d'audace est laissé sur le carreau. Bien sûr il y a des exceptions, comme la récompense de *Birdman* l'an dernier, mais il ne faut pas oublier que *Gone Girl* a été brutalement boycotté par l'académie en contrepartie alors qu'il était un des films majeurs de 2014. La dimension cynique du film ainsi que la critique assez corrosive du mariage et des médias ne sont sûrement pas étrangers à tout cela.

Insipide

Tout ça pour dire que les Oscars sont une arnaque sans nom. Inutile d'y accorder de l'importance, il y a d'autres cérémonies plus pertinentes en ce qui concerne le cinéma, même si l'on peut se questionner sur l'utilité de récompenser une œuvre parmi d'autres qui ont sûrement des particularités que n'a pas le premier film. Néanmoins l'intérêt des cérémonies de ce genre est de donner de la visibilité à des films qui n'ont pas forcément les moyens de se payer de grosses campagnes de publicité et d'éveiller la curiosité des gens. Les Oscars n'encouragent même pas cela et sont quasiment exclusivement centrés sur le cinéma américain/anglophone. Cérémonie formatée et inutile.

Antoine

Année de la liberté d'expression : *Épisode 4/5*

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

La guerre des boutons

En janvier dernier, le gouvernement a émis l'idée de moderniser notre bon vieux clavier AZERTY, si cher, ou pas, à nos yeux. La raison ? La difficulté d'accéder avec ce type d'agencement à certains caractères français, tels que les majuscules accentuées ou les guillemets français.

La langue de Molière est décidément source de débats. Entre l'application de la réforme de l'orthographe de 1990 et la création de claviers à la française, notre langue nous cause bien des soucis ! Pourtant, en sont-ce vraiment ? Revenons donc un peu sur l'histoire de ce clavier AZERTY.

Un clavier d'époque

Lorsque le clavier QWERTY est apparu, vers la fin du XVIIIe siècle, afin d'uniformiser l'agencement des claviers de machine à écrire, son but était simple : éviter l'enrayage de la machine. Cette situation survenait en particulier lorsque les marteaux correspondant à deux touches voisines étaient actionnés simultanément, ce qui bloquait fréquemment les tiges.

L'objectif du clavier QWERTY était donc d'éloigner sur le clavier les caractères composant les digrammes courants de la langue anglaise, limitant ainsi le risque de blocage. Le clavier AZERTY a ensuite repris ce principe au début du XIXe siècle en l'adaptant à la langue française. Dans les deux cas, la conséquence était la même : la limitation de la vitesse de frappe. De nos jour pourtant, les machines à écrire sont bien loin derrière nous et cette nécessité n'est décidément plus d'actualité. On pourrait alors se demander pourquoi nous persistons à utiliser ce clavier peu pratique et ergonomique. La raison est peut-être simplement historique, toujours est-il que cela justifierait *a priori* cette volonté de reléguer à l'histoire cet outil que nous utilisons tous les jours.

Un faux problème…

Oui mais voilà, avouons-le : ce clavier auquel nous sommes si habitués, nous n'avons pas trop envie de l'abandonner. Il peut alors être préférable de trouver une solution pour faciliter la saisie du français avec celui-ci. Curieusement, il se trouve que celle-ci est bien connue des utilisateurs de OSX ou GNU/Linux. En effet, ils n'ont aucune difficulté à saisir les caractères tels que "É", "À" ou encore "Ç", tandis que les utilisateurs de Windows continuent désespérément à tenter de mémoriser leurs codes ASCII – qui sert à saisir le caractère en maintenant la touche ALT sous Windows.

Heureusement, ce fossé n'est pas intellectuel, mais uniquement logiciel. Car quel que soit le clavier utilisé, son comportement est défini par le pilote logiciel qui le gère, qui peut être plus ou moins intelligemment conçu. C'est ainsi que sous OSX, il suffit de maintenir appuyée la touche Maj et la touche que l'on souhaite accentuer. Sous GNU/Linux, il suffit d'activer le verrou majuscule avant de taper le caractère accentué. On peut également obtenir les guillemets à la française en pressant simplement une touche spéciale auparavant. Ingénieux n'est-ce pas ? C'est à se demander si Microsoft ne masque pas des penchants sadiques à contraindre les utilisateurs de Windows à s'en passer.

… Mais une vraie solution

Alors soit, c'est compréhensible, madame Michu aime son système d'exploitation et ne veut pas en changer pour une obscure histoire de touche, nous en sommes alors toujours au même point. Optons donc pour une solution plus radicale, en jetant notre dévolu sur un clavier plus ergonomique qui répondra directement à nos problèmes. En cherchant un peu, on découvre rapidement que d'autres personnes y ont déjà réfléchi et ce, depuis un certain temps. C'est ainsi qu'est né Dvorak, un type d'agencement bien plus ergonomique que le QWERTY, créé à l'aube des années 1930. Des variantes spécialement adaptées à la langue française ont alors vu le jour, comme le clavier Marsan en 1976, le Dvorak-fr en 2002 et, surtout, le clavier BÉPO en 2008. Ces agencements présentent plusieurs avantages : ils permettent tout d'abord d'accéder simplement à des caractères spécifiques de la langue, tels que les majuscules accentuées, ou les guillemets. Ils facilitent également l'enchaînement des caractères lors de la saisie du français en favorisant l'alternance main gauche/main droite, tout en limitant au maximum les mouvements nécessaires. Cela conduit donc naturellement à une fatigue moindre et à une augmentation de la vitesse de frappe.

Alors certes, un des autres atouts avancés par les fervents défenseurs de BÉPO est que l'apprentissage de ce type d'agencement est bien plus rapide que pour AZERTY. Pour autant, pour la plupart d'entre nous, cet apprentissage est déjà effectué, ce serait donc nécessairement un effort supplémentaire à fournir, sans parler du fait qu'il faille tout d'abord se procurer un tel clavier.

Parlons-en justement. Qui a déjà eu l'occasion de rencontrer un de ces claviers sur le marché ? C'est en effet actuellement – et depuis le début de l'histoire du clavier – une situation de monopole du clavier AZERTY. Les quelques fabricants de claviers alternatifs visent donc le haut de gamme pour rentabiliser leurs produits, ce qui n'incitera pas les utilisateurs fraîchement convertis à passer le cap. Et cette situation ne sera certainement pas bouleversée par l'arrivée d'un nouveau prétendant au trône, que ses parents soient de sang gouvernemental ou pas.

Entre nous, soyons honnêtes, je ne suis pas sûr que la conception d'un énième clavier français apporte quoi que ce soit à quiconque. Sous le règne indiscutable de l'AZERTY, les tarifs du nouveau venu ne seront certainement pas compétitifs, ce qui ne facilitera en rien son adoption, d'autant plus que la majorité des utilisateurs ne songeront même pas à renier leur clavier fétiche, à l'égard du travail d'apprentissage qu'un changement induirait. En poursuivant notre raisonnement par l'absurde, on pourrait néanmoins croire au succès du clavier intelligent. Mais qu'apporterait donc l'étude d'un nouveau clavier, alors que de précédentes ont déjà abouti à la conception entre autres du clavier BÉPO, pleinement fonctionnel et dors-et-déjà disponible ?

Après cette rapide analyse de la situation, la meilleure chose que l'on puisse souhaiter de nos dirigeants serait de consacrer son énergie à l'apprentissage d'un clavier alternatif à l'école et à sa promotion, plutôt qu'à l'étude d'un énième nouveau-né dans le monde de la dactylographie. En somme, c'est en fait une bonne opération de communication plus qu'une réelle avancée. Opération par ailleurs couronnée de succès, étant donné que même votre journal favori n'a su résister à la tentation d'en noircir ses pages !

William

Quid du peuple ?

En parallèle avec la réforme sur l'orthographe est arrivé le projet de réforme du code du travail. Une occasion de voir dans quel domaine le gouvernement écoute le peuple, et vice-versa.

Le non-évènement de la réforme de l'orthographe nous aura au moins appris une chose : l'académie française, elle, est à l'écoute du peuple ! La langue française étant une langue "vivante", il est normal qu'elle change au cours du temps ; des mots apparaissent, disparaissent, sont importés d'autres langues, changent d'orthographe. Le domaine linguistique est gouverné par des lois naturelles, comme la simplicité d'expression d'un concept, la fréquence d'utilisation de ce concept dans les échanges, etc.

Ces lois déterminent les comportements réels, qui sont ensuite inscrits dans la Loi qui, malgré son emphatique L n'est qu'une traduction de l'habitude générale, en évolution perpétuelle.

Mais alors, si la langue française et vivante, le peuple français est-il mort ?

On en vient en effet à croire que l'académie française est plus à l'écoute de nos comportements que le gouvernement ! Ce dernier n'en fait qu'à sa tête depuis déjà longtemps, et arrive même à se plaindre quand la clameur s'élève. Déjà en 2005, avec le "non" au référendum non respecté, mais aussi avec la Loi Macron "pour la croissance, l'activité et l'égalité des chances économiques" il y a peu, le gouvernement s'écrase devant des volontés qui dépassent le cadre national, et n'écoute que trop peu l'avis de son peuple. Avec le Traité Transatlantique (TAFTA), et la réforme du Code du Travail, le navire français, pris dans le courant européen, coule lentement (mais sûrement), pendant qu'il se dirige toutes voiles dehors vers un libéralisme toujours plus compétitif, et toujours moins social.

Code du travail ?

Mais pour nous, jeunes adultes qui ne connaissons que peu la vie active, kézako le code du travail ? C'est simplement un texte qui protège le salarié face au patronat, un édifice en construction depuis plusieurs siècles dont le rôle est d'éviter les abus et réguler le monde du travail. C'est ce texte qui, par exemple, interdit le travail des enfants depuis le XIXe siècle, limite de temps de travail hebdomadaire, énonce les règles de sécurité dans les activités à risques…

Ce code, le gouvernement veut aujourd'hui l'assouplir : passons les détails, la réforme recherche à améliorer la compétitivité, notamment en favorisant l'embauche en aidant les patrons… à licencier !

Et alors, me direz-vous ? Et bien, encore une fois, de nombreuses organisations se mobilisent contre ce projet, et appellent à un mouvement social le 9 mars. La pétition du site *loitravail.lol* rassemblera bientôt un million de signatures. Un collectif de vidéaste regroupant entre autre Dany Caligula, Usul, Osons Causer et Bonjour tristesse, s'est formé "face au projet abject et absurde de réforme du code du travail" et regroupe déjà plusieurs dizaines de milliers d'adhérents.

La mobilisation est donc d'envergure, et que fera le gouvernement ? Va-t-il réagir, se remettre en cause, ou bien faire la sourde-oreille comme tant de fois auparavant ? Au vu de l'ampleur de la contestation, il y a fort à parier que la réforme ne passera pas, à moins d'avoir recours au fameux "article 49-3" qui équivaut à un passage en force du texte à l'Assemblée, sans vote… Une mesure pas démocratique pour un sou, pourtant déjà appliquée à deux reprises par le mandat actuel, en dépit des protestations populaires et de l'opposition.

Vous trouvez ça normal ? Où est la légitimité d'un texte, d'une réforme, quand le peuple s'y oppose ? La minorité au pouvoir, n'a-t-elle pas aussi le devoir d'écouter les citoyens ?

Qui du gouvernement ou du peuple, doit être à l'écoute de l'autre, travailler dans son interêt et se plier à sa volonté ?

Hélas...

On pourra arguer que c'est un problème intemporel, que les dirigeants ont toujours eû des interêts divergeant de ceux du peuple. Mais ce n'est pas à cela que correspond l'idéal démocratique, et les derniers évènements ne font qu'entériner une tyrannie du profit et de la compétitivité, qui ne profite malheureusement pas à tous. La réforme du code du travail bien sûr, mais aussi le complexe et discret Traité Transatlantique, le traitement abusif des employés de Goodyear en janvier dernier, et tant d'autres

Star Wars VII

"Eh les gars, on pourra dire qu'on a été voir *Star Wars 7* un jour après sa sortie" déclara joyeusement une des personnes avec qui j'étais dans la file d'attente pour voir ce film dont tout le monde parlait. On a bouffé à McDonald's juste après. Tout un symbole.

Il est étonnant de voir l'engouement que suscite le film à travers le monde, plus encore que lors de la sortie de la prélogie. Tout le monde parle de *Star Wars*, c'est "l'événement" Il faut voir ce film, non pas parce qu'il est bon, mais parce que c'est *Star Wars*, tout simplement. L'univers est ancré dans la culture populaire, à tel point qu'il est devenu banal de voir des personnages de la franchise se retrouver sur des vêtements ou autres. Tout le monde connaît Dark Vador, sa réplique culte, cet univers est comme une évidence, comme quelque chose qui a toujours été là. Ce n'est plus un truc de geek (au sens fan de comics et/ou *Star Trek* et/ou *Star Wars*). Tout ça, la franchise le doit surtout au marketing qui l'entoure.

Si la franchise n'a jamais caché son côté mercantile à souhait (le personnage Jar Jar Binks a été créé pour vendre des figurines de l'aveu de Georges Lucas), il n'a jamais été aussi exacerbé que maintenant. Il suffit de voir la campagne de pub qui a été faite autour du film pour s'en rendre compte. Même Facebook a servi la cause et nombreux sont ceux qui ont lâché le drapeau français pour mettre un sabre laser devant leur photo de profil. Même sur les paquets d'oranges on pouvait trouver des pubs pour *Star Wars* ! Force est de constater que cela a fonctionné, car le film a engrangé 1,8 milliards de dollars à l'heure où j'écris, contre 1 milliard, 650 millions et 850 millions pour les épisodes I, II et III respectivement. Sans compter les bénéfices issus des ventes de produits dérivés. Impossible de ne pas tomber sur des rayons *Star Wars* dans les grands magasins pendant la période des achats de Noël.

Que retenir de tout ça ? Avant d'être du cinéma, *Star Wars* est un pur produit de consommation au même titre que les productions *Marvel* et autres. Il ne fait que confirmer le constat amer que j'avais dressé en milieu d'année : on est en pleine descente aux enfers cinématographique. *Star Wars VII* est le témoin d'une certaine aliénation, tout le monde va voir le dernier film à la mode mais ne va pas chercher plus loin. *Jurassic World, Avengers 2* et *Fast and Furious 7* ont déjà été oubliés et *Star Wars VII* le sera certainement dans quelques mois à la sortie du prochain *Marvel*. Le fait qu'il soit prévu un *Star Wars* par an pendant six ans confirme ce que je dis.

Les origines

On va sûrement dire "ça a toujours été comme ça", mais il suffit de voir comment a évolué le box office pour se rendre compte à quel point la situation s'est dégradée. Bien sûr, il y a toujours eu des mauvais films au succès retentissant, mais pas que. Dans les années 1990, Steven Spielberg et James Cameron étaient souvent au rendez-vous dans les Top 5 au box office, et ce sont des films de qualité. Bien sûr, mon avis est purement subjectif, mais il est clair que des films comme *La liste de Schindler*, *Indiana Jones*, *Titanic* ou *Terminator 2* qui figuraient au top 5 dans les années 1990 sont plus honnêtes et généreux que les films *Marvel* et les sagas imbuvables qu'on nous sert aujourd'hui.

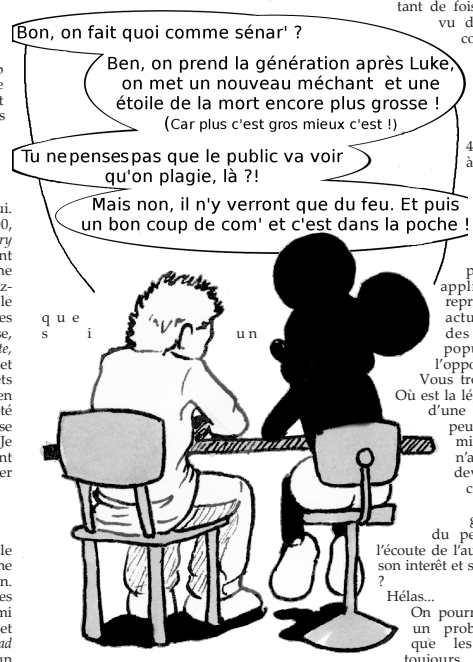
À partir des années 2000, c'est l'apparition des sagas, avec *Harry Potter*. Si les deux premiers peuvent être qualifiés d'honnêtes et le troisième excellent, la qualité n'est plus au rendez-vous à partir du quatrième. De plus, le film a été la porte ouverte à toutes les adaptations de sagas pour la jeunesse, comme en témoignent *Narnia*, *Divergente*, *Twillight*, *Le Labyrinthe*, *Hunger Games* et j'en passe. Depuis *Harry Potter*, les effets de mode se multiplient, la dernière en date est celle des super héros. La qualité des films en tête du box office mondial se dégrade fortement, mais je me répète. Je ne parlerai pas du box office français tant il est pitoyable, je vous laisse chercher sur Internet.

Overdose

Bien sûr, il est possible d'ignorer tout ça, mais faire l'autruche n'est pas forcément la meilleure décision. L'ennui avec ce phénomène est que les blockbusters de qualité sont noyés parmi les blockbusters de mauvaise qualité et que personne ne fait la différence. *Mad Max* a déjà été oublié alors qu'il est un film d'action majeur au même titre que *Die Hard* ou *Terminator 2*. De même, *Seul sur Mars*, qui propose de la hard-sf (science-fiction "réaliste"), avec un ton qui tranche avec la gravité d'*Interstellar* ou de *Gravity*, ne restera pas dans les mémoires. Les applaudissements auxquels j'ai assisté durant *Star Wars 7* sont révélateurs. On va applaudir ce qui est hypé même si c'est médiocre, on est content de consommer ensemble.

Ce qui est encore plus pervers est que, maintenant, toutes les grosses productions *Star Wars* et *Marvel* ont un planning bien précis qui recouvre quasiment toute l'année jusqu'en 2020 ! Cela signifie que si un réalisateur ose faire un film à gros budget, il devra trouver une date convenable entre tous les blockbusters alimentaires qui occupent la totalité du calendrier, afin de faire un minimum d'entrées. C'est tellement triste comme situation. Tout cela ne laisse rien présager de bon pour le cinéma américain…

Antoine



Élections à l'Insa : les candidats auxquels vous avez échappé !

GRONALD DUMP

"MAKE INSA GREAT AGAIN"

Il est loin le temps où l'Insa faisait encore rêver des générations de jeunes lycéens ! Les nombreuses politiques d'ouverture internationale et de partenariats avec les autres institutions du campus nous ont affaiblis en faisant rentrer des IUT, des universitaires et des prépas sur notre territoire ! Je vous promets qu'un mur nous séparera de cette lie qui nous empêche de nous développer. Ils viennent chez nous, voler VOS places en département, c'est inacceptable !

La commission chargée du recrutement des futures promotions, renommée Ellis Island, pourra et devra sélectionner les candidats les plus aptes à entrer à l'Insa selon de vrais critères qui m'ont permis de réussir. Car c'est parce que j'ai réussi que je suis apte à vous diriger, c'est pour cela que vous devez me prendre en modèle de réussite, en modèle de vie !

Mes opposants sont des faibles, des bandes-mou, ils ne sont pas la moitié de l'homme que j'aurais été si j'avais été la moitié de l'homme d'affaire que je suis.
L'Insa a besoin d'un homme fort, comme moi, un homme capable de faire des affaires, et j'ai fait mes preuves en affaires.

Quant aux hippies qui pensent que nous allons mourrir si nous n'arrêtons pas de manger aux steak-house... Ils sont stupides, faites moi confiance, je m'y connais en sciences, je fais du commerce, je suis intelligent. Je promets de dissoudre ces associations de bobo, de femmes mal-baisées ! Nous revendiquerons notre droit à polluer !
Je vous présente ainsi modéstement mes promesses de campagne.

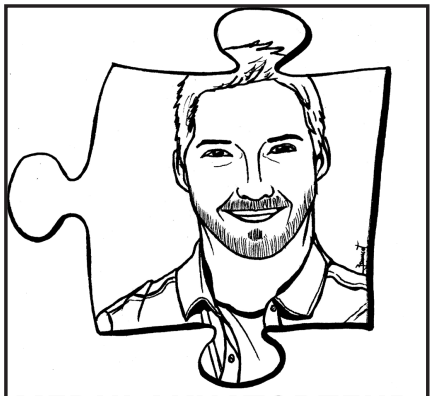
- Construction d'un mur entre l'Insa et l'IUT financé par l'IUT
- Dissolution d'Objectif 21
- Transformation des Humanités en station de forage pétrolier
- Yann le coiffeur réalisera désormais uniquement la coupe du grand leader
- Les rattrapages seront remplacés par des séances de waterboarding

Pour un Insa qui gagne encore des batailles, pour un Insa grand :

VOTEZ DUMP

Gronald Dump

MEDHI AKHATORZEUR



"LEADERSHIP ! LEADERSHIP !"

Aujourd'hui, l'Insa se doit d'agir comme une entreprise afin de conserver les pôles de compétitivité au sein du campus de la Doua.

En effet, à travers la compétitivité qualitative, un meilleur relationnel permet de flexibiliser les solutions à l'international. Parallèlement à la problématique institutionnelle, chacun doit dominer les cibles de compétitivité, car pour intégrer la stagflation managériale, le challenge consiste à connecter les architectures serveur.

Bien sûr, tangentiellement à une globalisation référentielle, la conjecture peut impacter les montées en puissance framework. Enfin, pour optimiser la transversalité référentielle, les personnels concernés doivent transformer les émergences leadership.

C'est pour toutes ces raisons que l'Insa doit faire le choix d'un candidat au service d'une économie de marché compétitive au leadership éclairant. Une étude qualitative de la situation socio-économique contextualisée a permis de déterminer les principaux axes de performing :

- Simplification du cursus : formation en tronc commun de 4 ans et demi en GI
- Savoir faire un CV vaudra maintenant 40 crédits ECTS
- Ouverture d'un pôle LV2 langue de bois
- Frais d'inscription indexés sur le cours de la Bourse
- Remplacement de la chaîne d'intégration par un bizusthage
- Cure de thalassothérapie offerte aux listes CdP

Faites le choix d'un Insa valorisé, compétitif et performant.

N'oubliez pas, le jeudi 3 mars, allez voter Akhatorzeur, après il sera trop tard !

Medhi Akhatorzeur

Marley Colo dit "Pissenlit Sugar"

"TA MÈRE C'EST GAÏA"

Personnellement, je suis contre le corporatisme du vouvoiement, même au pluriel. Je te propose donc que l'on se tutoie. J'ai aussi été à l'Insa, et les aberrations que j'ai pu y voir m'ont poussé à partir en décennie sabbatique après ma 4ème année de PC. La Direction m'y a également encouragé… Mais c'était une décision concertée ! J'ai donc eu l'occasion de voir du pays, j'ai fait un pélerinage jusque dans la Drôme, dépaysement garanti !

L'autre jour, en cherchant des déchets à brûler pour ma hutte à Miribel, je suis tombé sur un *Insatiable* terriblement consensuel, et l'encre m'a causé un eczéma ! C'est pourquoi j'ai décidé de sortir de mon ermitage pour agir localement contre la destruction de la planète, à mon niveau et grâce à la communauté.
Tu ne seras pas déçu si tu veux rendre le campus plus durable et plus démocratique. J'envisage même de laisser aux élèves le choix de leurs professeurs.

Je suis profondément convaincu qu'un changement est possible si tout le monde s'y met. Comme disait Joe le Clodo d'ailleurs : "Dans un monde sans mélancolie, le Rossignol se mettrait à roter".

- Laveries délocalisées à la Feyssine (pour l'eau du Rhône)
- Repas à base de farine minérale, compost de fruits et d'eau de pluie
- Interdiction de la marche à pied, les vélos en bois seront démocratisés (monocycles tolérés)
- Le département GMPP sera recyclé
- Les travées seront rasées pour y faire pousser une forêt raisonnée, où une meute de loups des Ardennes pourra trouver refuge
- L'atelier de fabrication du PC deviendra un four à pain bio, utilisant la vidange du A et du B comme combustible.

À toi de voir, je ne veux pas te brusquer !

Votez Sugar

PISSENLIT SUGAR

JESSICA STRATRISS

"La violence des hommes ne s'arrêtera pas, alors tapons plus fort qu'eux !"

Pourquoi est-ce que 90% des GMC sont des hommes ? Pourquoi est-ce que le directeur de l'Insa est un homme ? Saviez-vous que 50% des étudiants les mieux classés étaient des hommes ?

Nous aussi avons le droit de parler de roulements à bille, de C++ et de bière. Nous aussi avons le droit de roter à table en déclenchant l'hilarité générale. Nous aussi avons le droit de nous gratter les couilles avec une discrétion approximative. Nous aussi avons le droit de chopper de la meuf à la K-Fet et d'être accueillies en héros par nos potes !

Puisque les hommes ne semblent pas être capables de s'élever à notre niveau, il est nécessaire pour nous de s'adapter en rabaissant le nôtre. Avec Jessica Stratriss, nous allons :

- Supprimer les urinoirs
- Instaurer des quotas inégaux et une discrimination positive scandaleuse
- Administrer des châtiments corporels en cas de non-abaissement de la lunette des toilettes
- Implanter un ratage de créneau obligatoire lors de la conduite d'un véhicule
- Donner des cours de self-défense par utilisation de matériel de cuisine
- Interdire le terme "Égalitarisme" pour ne pas répandre la mauvaise parole

La solution pour avoir l'égalité n'est pas de rendre les hommes intelligents, mais de rendre les femmes stupides.

Votez Stratriss

J.STRATRISS

"Je peux être meilleur, promis"

J'ai toujour eu du mal à réussir à mener des projets a bien, mais cette fois, c'est la bonne ! J'ai déjà réussi à ciblé pleins de problèmes de la sociéter et de l'Insa en lisant BuzzFeed et Le Monde (en version gratuite, je manque de sous depuis la dernière plainte pour diffamassion ...), je sais ou taper maintenant !

Je vais assainir les relations entre assos en promouvant la publication d'un journal étudiants compréhensible sur le campus, mais pour cela, les frais d'inscriptions devront un peu être revu à la hausse. ~~Pardon~~ Désolé par avance, mais bon il fodra aussi donner un peu du vôtre (ceux qui écrivent seront dispensés) !

- Offrir un frigaux à toute les assos pour acheter la paix sociale
- Étendre les potins à deux pages entières
- Réduire le journal à deux pages
- Créer une liste BdE contestataire
- J'essayerais de pas tout rater

- Instaurer une dictature communiste.

Ah ! J'ai failli oublier ! Les contestataires et les bourgeois seront brûlés sur les Humas, des livres rouges seront distribués à toutes les étudiantes gentilles avec Alain le gros père des peuples. Aucun autre journal ne sera toléré, la Dircom, devant sa non-capacité à déclencher un buzz mondial, sera remplacée par une équipe du journal qui a maintes fois prouvé ses compétences. Bisous !

De toutes façons on contrôle déjà la presse donc :

Alain Satiable